LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier L!bre

Rentrée 2015

NOUVELLES PERSPECTIVES

Volume 23 • nº 1 • 2 septembre 2015

PHOTOREPORTAGE

MÉGA *BOOTCAMP* EXTÉRIEUR

Le 30 août dernier, les Carabins ont offert pour la première fois à une centaine de participants une séance de sport intensive dans le stade extérieur du CEPSUM.

PHOTOS : ISABELLE BERGERON | TEXTE : ALICE MARIETTE

Les bootcamps sont inspirés des entraînements militaires.

Des athlètes des Carabins et des instructeurs du CEPSUM ont mené la séance.

Les sportifs étaient invités au « dépassement de soi ».

Pour éviter les blessures, des kinésiologues ont donné des conseils aux participants.

Le rameur simule un entraînement d'aviron.

Au moment de reprendre le sport, l'échauffement est déterminant.

Les exercices de pilométrie permettent d'augmenter la puissance musculaire.

ÉDITO

JE VEUX ÊTRE UN POULPE (DE NOUVEAU)

PAR CAMILLE DUFÉTEL

Y'a pas à dire : l'ère des jeunes pousses de la génération Y, c'était la belle vie. Un héros de dessin animé qui vit chaque matin à la télévision une aventure folle dans une contrée féérique, c'est quand même plus engageant qu'un présentateur de nouvelles aux yeux de panda vous racontant la nouvelle histoire bien *trash* du jour. *« Bon matin et bonne rentrée chers téléspectateurs ! Aujourd'hui, n'oubliez surtout pas que vous vivez dans un monde ultraviolent où l'être humain est capable du meilleur comme du pire, mais surtout du pire… Voici une histoire atroce qui s'est déroulée cette nuit, pour accompagner votre café matinal ! »*

Ça s'est passé à un moment précis, je n'ai pas dû faire attention, et puis bim ! Je suis passée des matins chocolat chaud et bouclage de cartable aux réveils caféinés/connectés/stressés sans même le réaliser. Finies les journées d'insouciance où tout était possible, et où le mot « responsabilité » n'évoquait rien à la gamine de 10 ans que j'étais. Pas plus que les termes « dettes », « prêts », « bourses », et « petits boulots ».

Un jour donc, mon univers a basculé sans même que je m'en aperçoive. Mais quand ? Je l'ai maintenant compris. Et ce, depuis cette semaine de rentrée : très exactement au moment où mon vieux stylo à bille « Université de Montréal » a rendu l'âme. Le problème : je n'ai plus les doigts bleus. Le problème : l'éradication du stylo-plume.

La fin des doigts bleus, le début du sang d'encre. Ma génération « stylo-plume » était à l'époque bien armée pour éviter de sombrer. Nos munitions, étant gamins, c'était nos cartouches d'encre, une possibilité infinie de récits fantastiques, et aussi l'effaceur magique, qui permettait à chaque fois de les réinventer. Telles de petites pieuvres, nous crachions notre encre à coups d'histoires incroyables pour éloigner le panda angoissant, celui qui semblait hypnotiser nos parents avec son effroyable rengaine.

Et puis, il y a eu le stylo à bille. La peur des ratures, et l'obligation de ne pas se tromper.

Aujourd'hui, après l'hypnose matinale du panda, il y a cette rentrée, la routine métro/études/boulot/dodo, et rebelote les prêts et bourses, les frais en tous genres. Puisque le stylo à bille – qui avait l'avantage de ne pas être onéreux – ne permet pas de se connecter à StudiUM, ces dépenses devront parfois inclure l'achat d'un ordinateur.

Et si cette année, au lieu de voir dans un amphithéâtre une cinquantaine d'étudiants rivés sur leurs écrans, congelés sur leur siège (tenue légère + canicule extérieure + climatisation trop forte = le regret de ne pas avoir emmené son manteau d'hiver), les professeurs de l'UdeM assistaient à un spectacle bien différent ?

Quartier Libre se ferait approcher par l'un d'entre eux, complètement déboussolé et souhaitant témoigner : ses étudiants ont les doigts bleus ! Ils écrivent leurs notes au stylo-plume, ils osent se tromper, ils utilisent un effaceur et non la touche Suppr ! *« C'est comme s'ils avaient décidé d'entreprendre une rentrée différente, comme s'ils avaient voulu briser les codes ! »*

Un autre professeur raconterait au journal avoir vu ces mêmes étudiants cueillir leurs salades sur le chantier du futur campus Outremont, pour se préparer des lunchs à moindre coût (p. 10).

ILLUSTRATION : ANNE-LAURE MAHÉ

Une jeune étudiante viendrait nous parler de sa nouvelle amitié avec une autre étudiante de son programme, âgée de 55 ans (p. 13) ; un nouvel arrivant nous raconterait comment il a échangé plusieurs de ses vinyles contre des manuels scolaires pour ne pas trop dépenser en cette rentrée (p. 14).

Un autre nous expliquerait pourquoi contrairement à de nombreux camarades, il a décidé de se passer des banques pour financer ses études (p. 15).

Et si tout cela était réel ? Une rentrée bien différente, vue sous d'autres perspectives, semble effectivement s'amorcer. Et ce numéro de *Quartier Libre* en fait foi. Un automne marqué par des élections fédérales peut, qui plus est, être synonyme d'un véritable renouveau. Tout du moins, il amènera les étudiants à se poser davantage de questions sur la société qu'ils souhaitent construire.

Pourquoi ne pas voir en ce stylo-plume symbolique le gage d'un retour aux sources, comme une voix rassurante qui nous souffle à l'oreille : *« Tout ira bien, écris la rentrée que tu souhaites, avec moi tous les scénarios sont permis ! Mais surtout essaie-toi, et tu verras ! » ?*

Note : je n'ai pas d'actions dans une quelconque compagnie de stylo-plumes.

OFFRE D'EMPLOI

JOURNALISTES RECHERCHÉS

Vous êtes étudiant à l'UdeM ? Que vous ayez ou non de l'expérience, votre contribution nous intéresse.

Participez à nos réunions de production ou consultez le quartierlibre. ca pour plus de détails.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 2 et 16 septembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Alice Mariette
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Camille Feireisen
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Guillaume Mazoyer
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Timothée Beurdeley, François-Noël Brault, Enrique Colindres, Amélie Gamache, Charles-Antoine Gosselin, Vincent Rioux, Tatiana Sanchez, Ricardo Souvenir, Jean Tremblay

ILLUSTRATEURS
Melen Joly,
Anne-Laure Mahé

CORRECTEURS
Alexandre Beaudoin, Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
7 septembre
PROCHAINE PARUTION
16 septembre

CAMPUS EN BRÈVES

PAR ALICE MARIETTE

LETTRE OUVERTE POUR LA RECHERCHE

La FAÉCUM a signé le 18 août dernier une lettre ouverte demandant aux partis politiques fédéraux de s'engager à augmenter le financement de la recherche universitaire. Le document est cosigné par 21 autres personnes et regroupements du milieu de la science et de l'éducation.

« Nous constatons qu'il y a eu un désinvestissement fédéral en recherche universitaire ainsi qu'une chute importante du poids de la recherche canadienne en comparaison aux autres pays industrialisés », affirme le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée, par communiqué. Les signataires demandent un réinvestissement dans les trois grands organismes de recherche du Canada : l'Institut de recherche en santé du Canada (IRSC), le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) et le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).

Le document a été publié dans le quotidien *La Presse* le 18 août dernier. *« La clé pour restaurer la réputation internationale du Canada est d'abord de rétablir leur financement »*, annonce la lettre. Ils dénoncent notamment une baisse de financement de 6,1 %, compte tenu de l'inflation.

RÉSULTATS EXPRESS

GOLF FÉMININ (ÉQUIPE) 1ÈRE POSITION @ CLUB DE GOLF ROYAL, QUÉBEC	1er
GOLF FÉMININ (INDIVIDUEL) EVA MOUHICA ET CAROLINE CIOT – EX AEQUO 2E SUR 19 @ CLUB DE GOLF ROYAL, QUÉBEC	2e
GOLF MASCULIN (ÉQUIPE) 3E POSITION @ CLUB DE GOLF ROYAL, QUÉBEC	3e

PHOTO : JAMES HAJAR

NOMBRE LA SEMAINE

120,5 M$

C'est le total des droits de scolarité et des frais d'admission qui seront perçus par l'UdeM en 2015-2016, soit une augmentation de 9 % par rapport à l'an dernier. Selon le budget de fonctionnement 2015-2016 de l'UdeM, cela s'explique par la hausse des inscriptions, l'indexation de 0,9 % des droits exigés aux étudiants québécois et l'augmentation des droits de scolarité des nouveaux étudiants français de 1er cycle.

Source : budget de fonctionnement 2015-2016 de l'UdeM

BALAIS ET BALLONS

Pour agrandir leur équipe, les joueurs de quidditch de l'UdeM invitent le public à un grand entraînement ouvert le 6 septembre prochain au Parc Jean-Brillant. Cette activité, encore peu connue, commence à séduire de plus en plus d'étudiants.

La pratique inspirée du sport fictif de la série de romans *Harry Potter*, dans laquelle les joueurs courent un balai entre les jambes, a attiré une trentaine d'étudiants lors de sa séance organisée par UdeMonde pendant la semaine d'accueil. *« Il y avait beaucoup de curieux, des étudiants qui découvraient ce sport pour la première fois »*, commente l'étudiante au baccalauréat en littératures de langue française et présidente du club, Camille Théocharidès-Auger.

Créé en 2012, le club mis en place par des étudiants de l'UdeM n'a pu porter son nom et ses couleurs en compétition qu'en juin 2013. Depuis, le nombre de joueurs progresse chaque année. *« Pour cette saison, nous visons une vingtaine de nouvelles recrues dans l'équipe »*, explique Camille. Pour la première fois, des membres non-étudiants pourront aussi participer aux entraînements et aux matchs de compétition.

Encore peu connu au Québec, le quidditch a plus de succès du côté anglophone du Canada, aux États-Unis et en Europe. *« Le sport n'est pas encore très populaire, mais on pense vraiment que cela va s'améliorer »*, affirme Camille. À Montréal, seules l'Université McGill et l'UdeM possèdent une équipe. Depuis un an, l'organisation Quidditch Canada promeut et développe cette pratique sportive à travers le pays.

Le club de quidditch de l'UdeM débutera sa saison le 21 septembre prochain contre l'équipe de l'Université McGill.

PHOTO : CAMILLE THEOCHARIDES-AUGER

* À temps plein, au premier cycle. Étudiants libres, à temps partiel et des cycles supérieurs, vous pouvez vous prévaloir des mêmes privilèges, et ce, à peu de frais. Consultez notre site pour en savoir plus !

Inscription aux activités en cours **EN LIGNE** et au 514 343-6160
CEPSUM.umontreal.ca

cepsum
Université de Montréal

BOTTÉ D'ENVOI

L'équipe de football des Carabins a fait sa rentrée sur le terrain le 23 août dernier, neuf mois après sa victoire à la Coupe Vanier. Sa période d'entraînement lui permet d'assurer une reprise du sport en douceur avant le début de la saison et d'éviter les blessures ou la fatigue.

PAR JEAN TREMBLAY EN COLLABORATION AVEC ALICE MARIETTE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

L'équipe de football des Carabins a commencé sa période d'entraînement le 16 août dernier au CEPSUM.

« On a fait des apprentissages l'an dernier qui nous ont permis d'aller très loin, explique le joueur de ligne offensive et étudiant en administration à HEC Alexandre Laganière. *Le défi, c'est de remettre ça en application dès le premier jour pour qu'on puisse reprendre au point où nous en étions. »*

« Il ne faut pas oublier que le repos est aussi bénéfique que l'activité. »

Olivier Mannella
Kinésiologue et responsable de formation clinique à l'UdeM

Après l'inactivité des derniers mois, la période d'entraînement des Carabins est nécessaire pour évaluer les forces en présence avant le début de la saison régulière. Depuis le 16 août, des séances quotidiennes leur permettent de déterminer qui seront les joueurs partants et ceux qui seront sur les unités spéciales lors des matchs de saison.

Après les vacances d'été, les joueurs doivent reprendre rapidement le rythme de sportif. S'il est recommandé de faire un minimum d'exercice chaque jour, même pendant les jours de congé, des périodes sans effort physique sont aussi importantes pour garder un bon équilibre de vie, selon le kinésiologue et responsable de formation clinique à l'UdeM Olivier Mannella. *« Il ne faut pas oublier que le repos est aussi bénéfique que l'activité,* affirme ce dernier. *Il faut juste savoir bien doser. »* D'après lui, un arrêt d'activités sportives de moins de sept jours n'affectera que très peu les performances.

Reprise progressive

Après sa victoire à la Coupe Vanier, l'équipe des Carabins avait déjà pris un mois entier de repos et amorcé les entraînements seulement en janvier. Selon l'entraîneur-chef, Danny Maciocia, les entraînements hors-saison, après une période de repos, permettent à l'équipe d'assurer un bon départ avant les matchs.

« C'est beaucoup d'heures de travail, autant en saison que hors-saison », affirme l'étudiant en 3e année de médecine et capitaine des Carabins, Alex Cromer-Émond.

Après ces périodes de relâchement ponctuées de quelques entraînements, il faut faire attention à ne pas commencer une activité avec trop d'intensité, selon M. Mannella. D'après lui, la fatigue augmente les risques d'accident et la perte d'énergie rend le système immunitaire faible. *« Au moment de recommencer la pratique sportive, les blessures peuvent arriver vite, surtout si l'étudiant est resté inactif longtemps »,* explique-t-il. En début de saison, il recommande aussi de consulter un kinésiologue afin de faire le point sur ses capacités physiques et d'évaluer les risques liés à l'activité pratiquée.

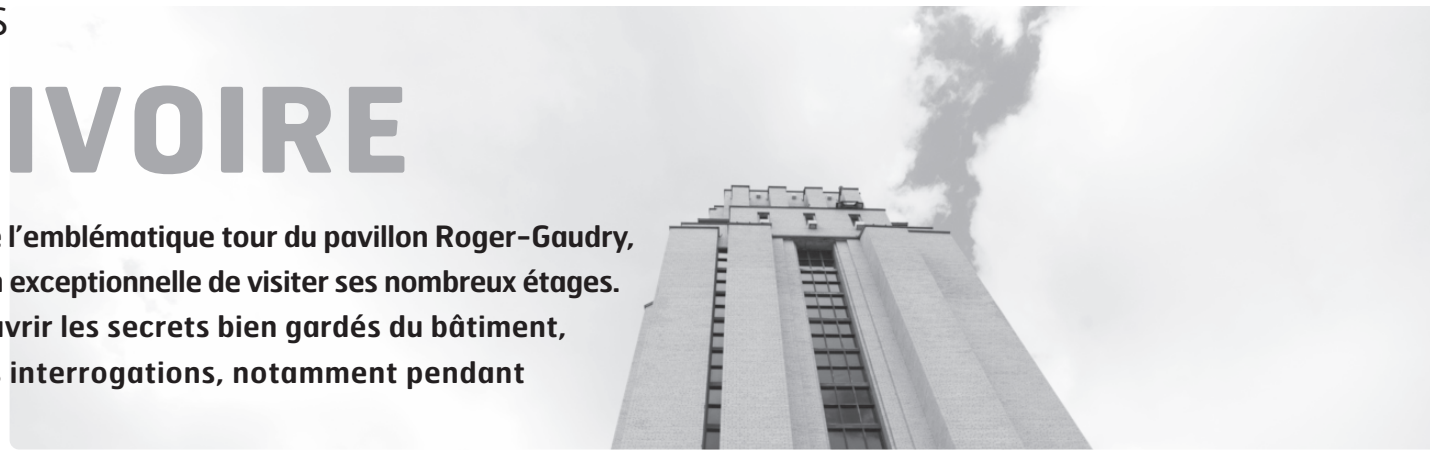
Une semaine après le début de leur période d'entraînement, les Carabins ont gagné le match de présaison 36 à 3, le dimanche 23 août dernier, contre les Gee-Gees de l'Université d'Ottawa. Le premier match aura lieu le samedi 5 septembre contre les Rouge et Or de l'Université Laval.

À venir au Centre Phi

Centre Phi—407, rue Saint-Pierre (angle Saint-Paul), Vieux-Montréal—**centre-phi.com**

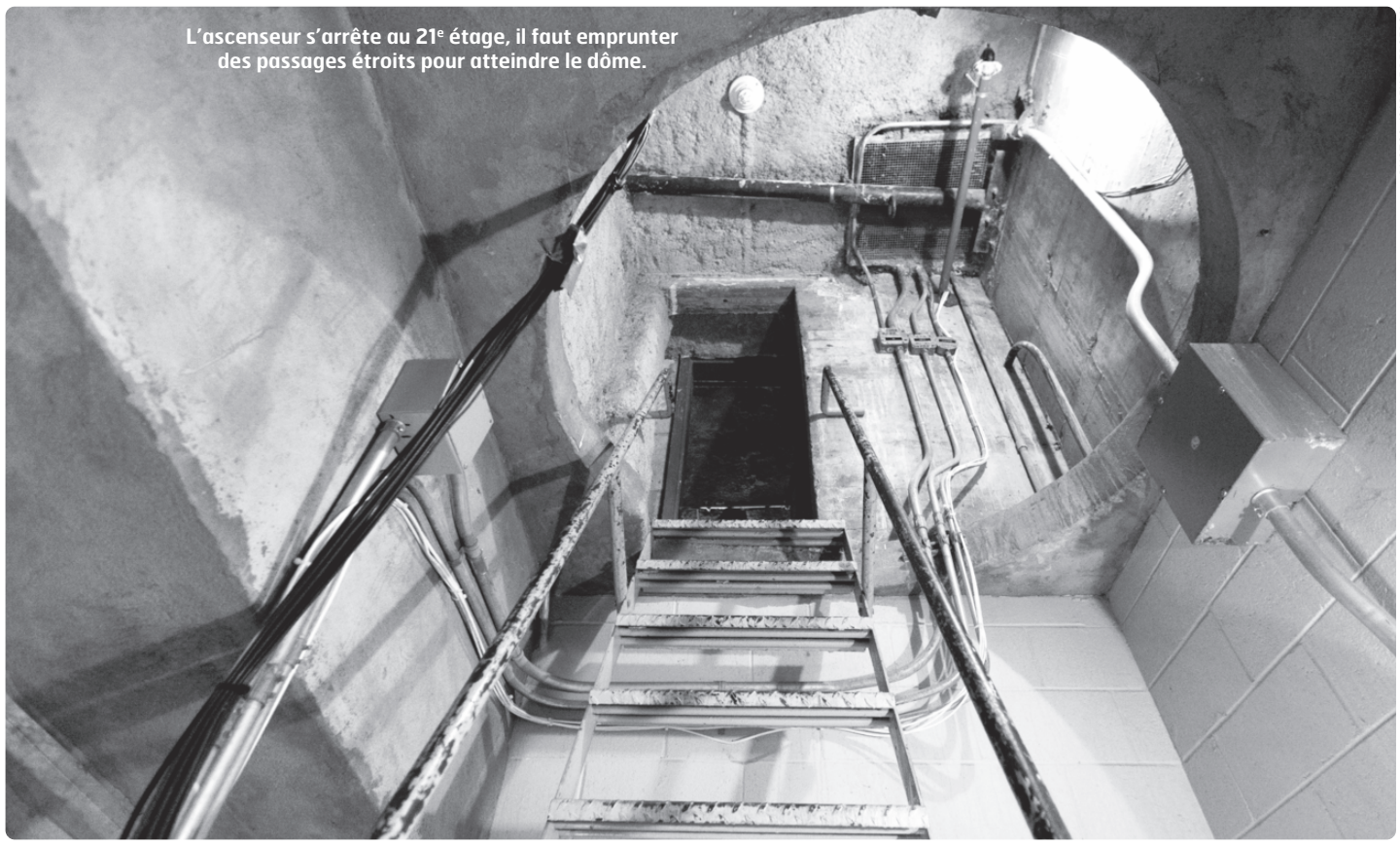
phi.

TOUR D'IVOIRE



Pour élucider le mystère qui entoure l'emblématique tour du pavillon Roger-Gaudry, *Quartier Libre* a obtenu la permission exceptionnelle de visiter ses nombreux étages. L'enquête a été menée pour découvrir les secrets bien gardés du bâtiment, qui donnent lieu à de nombreuses interrogations, notamment pendant les visites de la rentrée.

PAR ENRIQUE COLINDRES



L'ascenseur s'arrête au 21e étage, il faut emprunter des passages étroits pour atteindre le dôme.

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Du haut de son sommet en coupole, la tour Roger-Gaudry a l'allure d'une sentinelle silencieuse protégeant son vaste territoire sur le versant nord du Mont-Royal. Chacun a sa propre idée concernant la fonction de celle-ci. *« J'imagine qu'il y a des bureaux… mais ça serait bien de mettre un restaurant en haut »,* pense l'étudiante au baccalauréat en études internationales Eva Mareschal. D'autres légendes circulent sur le campus : l'une d'entre elles raconte que le recteur de l'UdeM est établi dans les hauteurs de la tour. Selon une autre croyance, la coupole devait servir à abriter un observatoire, mais aucun document officiel ne mentionne cette éventualité.

« À l'origine, l'architecte a pensé cette tour pour avoir une pleine vue sur les Laurentides, mais aussi pour marquer l'importance de l'UdeM. »

Hélène-Andrée Bizier
Historienne

« Accéder à la tour est rarement autorisé », explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. Celle-ci est fermée à la communauté étudiante, surtout pour des raisons de sécurité, et n'est ouverte que pour l'entretien de celle-ci. Pour y accéder, *Quartier Libre* a obtenu une autorisation exceptionnelle et a suivi un employé de la Régie des bâtiments, l'un des seuls à pouvoir actionner l'ascenseur officiel menant au dernier étage. Celui-ci se situe avant la coupole en bois située au sommet.

Visite guidée

Au 21e étage se trouve une immense salle dont les fenêtres colossales permettent l'observation du Mont-Royal sous un nouveau jour. La pièce actuellement vide ferait sans doute un splendide bureau pour quelque personnage illustre. Pour atteindre la coupole, il faut arpenter un véritable dédale de couloirs et d'escaliers métalliques. À l'intérieur, l'unique baie, minuscule, offre une vue exceptionnelle sur la ville et ses environs. *« Moi, j'en ferais une salle d'études »,* suggère l'étudiante au baccalauréat en médecine Laurence Duchesne.

La tour sert principalement à garder les nombreuses archives de l'Université. Au 20e étage, on observe une série de classeurs renfermant ces documents. Pour accéder au toit-terrasse, il faut descendre au dixième étage. Les anecdotes concernant le couple de rapaces établi en ces lieux prennent tout leur sens à cet endroit. Même sans observer directement les célèbres faucons, Spirit et Arthurin, il est possible de noter les traces de leur vie ménagère.

Œuvre d'art

Le pavillon et la tour Roger-Gaudry, nommés ainsi en l'honneur du premier recteur laïc de l'établissement, sont le fruit de l'architecte montréalais Ernest Cormier dont l'œuvre comprend aussi la conception de l'édifice de la Cour suprême du Canada, *« À l'origine, l'architecte a pensé cette tour pour avoir une pleine vue sur les Laurentides, mais aussi pour marquer l'importance de l'UdeM »*, explique l'historienne Hélène-Andrée Bizier*. Selon elle, avec cet emblème, l'UdeM souhaitait faire concurrence à l'Université McGill, très influente à l'époque. La hauteur de la tour serait un symbole inspirant pour les étudiants, visant à montrer que l'enseignement supérieur n'est pas inaccessible.

Le professeur émérite de la Faculté de l'aménagement de l'UdeM Jean-Claude Marsan est un défenseur reconnu du patrimoine architectural urbain. *« Ernest Cormier s'inscrit dans une* [certaine] *tradition,* explique-t-il. *Si vous regardez le pavillon* [Roger-Gaudry] *et le couvent, c'est exactement la même chose, avec un élément central qui marque les* esprits [dans les deux cas]. *»* Effectivement, la chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix, située au centre-ville, occupe une position analogue à celle de la tour.

L'architecture de la tour est de style Art déco, comme de nombreux pavillons du campus de la montagne, selon M. Marsan. La construction avait été amorcée en 1928, mais la morosité économique n'a permis son achèvement qu'en 1943.

* Auteure de *L'Université de Montréal : la quête du savoir,* 1993, Éditions Libre Expression.

La coupole est uniquement éclairée par une minuscule fenêtre qui donne à l'extérieur.

Le 10e étage de la tour Roger-Gaudry donne accès à un toit-terrasse qui offre une vue panoramique sur Montréal.

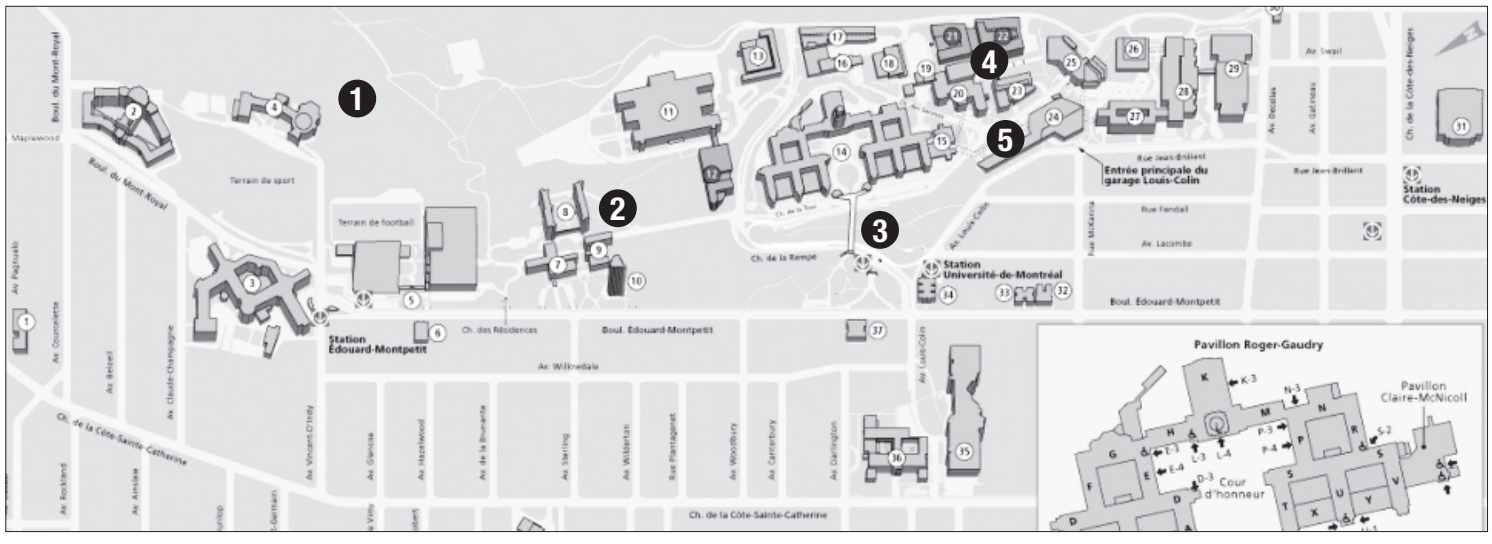
« CHILLER » SUR LE CAMPUS

Pour démarrer la session, *Quartier Libre* vous propose cinq endroits sur le campus de la montagne où l'on peut encore se sentir en vacances.

TEXTE : ALICE MARIETTE | PHOTOS : ISABELLE BERGERON

CANOPÉE DE L'UdeM

Derrière le CEPSUM, le haut de l'ancienne piste de ski de l'UdeM offre une belle vue sur la ville et une place idéale pour s'allonger quelques heures.



JARDINS DES ÉTUDIANTS

Proche des résidences se trouve une grande parcelle verte où l'herbe invite au repos. L'occasion de prendre une pause en plein cœur du campus.

ENTRE LE MÉTRO ET L'UDEM

Le jardin qui suit le chemin de la rampe est sans doute le plus grand espace vert de l'UdeM. Un endroit idéal pour se reposer avant de se rendre en cours.

ESCALIER VERT

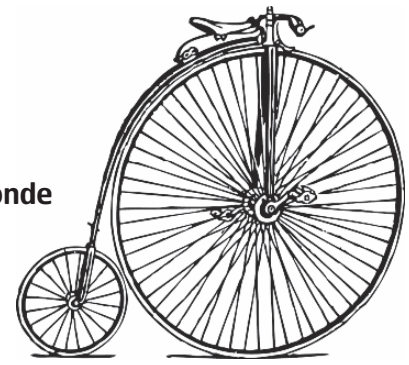
Devant les pavillons Marcelle-Coutu et Jean-Coutu se trouve un espace en paliers où se mélangent le béton, l'acier et les végétaux. Un endroit vert bien aménagé, idéal pour se détendre.

TOIT DU STATIONNEMENT

Entre les pavillons Claire-McNicoll, André-Aisenstadt et Paul-G-Desmarais, le projet P.A.U.S.E-UdeM* a permis d'aménager un jardin en bacs et de planter du houblon. Des tables de pique-nique y sont aussi installées pour profiter de l'endroit.

* Production agricole urbaine soutenable et écologique est un projet d'agriculture urbaine à l'UdeM.

ROUES LIBRES



Afin d'offrir une solution de remplacement aux transports en commun ou à l'achat d'une bicyclette, le groupe UdeMonde propose pour la première fois cette année un service de location de vélos sur le campus. UniverCyclo démarre la session avec une flotte réduite, mais souhaite prendre de l'expansion avec le temps.

PAR RICARDO SOUVENIR

« *Le service UniverCyclo proposé par UdeMonde était en projet pilote tout au long de l'été et est officiellement effectif depuis la rentrée »,* explique l'étudiante au certificat en coopération internationale et responsable du projet, Myriam Côté. Pour mettre en place ce service de location mensuelle de vélos usagés, UdeMonde a collaboré avec l'Action humanitaire et communautaire (AHC), le Bureau des étudiants internationaux (BEI) et Biciklo, l'atelier communautaire de réparation de vélos situé dans le stationnement souterrain du pavillon J.-Armand Bombardier.

L'idée est venue à Myriam après avoir reçu plusieurs demandes d'étudiants concernant l'achat d'un vélo ou les modalités pour en louer un. L'équipe récupère des vélos usagés pour pouvoir les louer par la suite. *« Pour le moment, la flotte ne comporte qu'une quinzaine de vélos et nous sommes encore en train de voir comment nous adapter aux besoins de la communauté universitaire »*, précise Myriam. L'entretien des vélos est assuré par UniverCyclo avec l'aide des mécaniciens-bénévoles de Biciklo.

Économique et écologique

L'avantage d'UniverCyclo est la possibilité pour la communauté de l'UdeM de disposer d'un vélo sans aucune contrainte de temps ni de parcours. Il est donc possible de le garder chez soi. Le service est offert en période non hivernale, c'est-à-dire d'avril à novembre, pour un coût de 15 $ par mois avec un dépôt de garantie de 75 $ et sans obligation de renouvellement. La location inclut un cadenas, une carte des pistes cyclables de Montréal et un casque.

« Quand il fait beau, je préfère utiliser une bicyclette plutôt que de prendre le métro pour effectuer mes déplacements, commente l'étudiant au baccalauréat en sciences économiques Guillaume Leblanc. *Alors si UniverCyclo me permet d'utiliser un vélo durant un bon bout de temps, je préfère le louer plutôt que de payer 50 $, que me coûterait ma carte OPUS. »*

Le faible coût de location et la flexibilité du service permettent de répondre à des besoins ciblés, comme ceux des étudiants en échange pour une seule session, ou encore ceux des étudiants vivant près du campus. « *Un service comme celui-ci est bon pour les étudiants qui vivent près de l'université parce qu'il n'y a pas de point de chute comme les Bixi et qu'il faut retourner les vélos à l'université à la fin de la location mensuelle »,* pense l'étudiant au baccalauréat en histoire Jean-Christophe Cusson.

Cet été, le projet UniverCyclo a participé à la compétition internationale des campus durables de la Fondation des jeunes pour un développement durable (FJDD) pour son service de vélocation. Il a terminé deuxième, derrière l'Université de Groningen au Pays-Bas.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Camille Chabot-Martin
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ASSOCIATIVES
interne@faecum.qc.ca

La FAÉCUM en bref

Que fait la FAÉCUM?

La FAÉCUM (Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal) défend les droits et les intérêts des 40 000 étudiants et étudiantes de l'UdeM. Elle est l'organisme indépendant de l'Université qui vous représente.

Ses 83 associations étudiantes regroupent chacune les étudiants et les étudiantes d'une faculté, d'un département ou d'un programme d'études.

Elles animent la vie de campus, défendent vos intérêts académiques, agissent pour améliorer la condition étudiante et offrent plusieurs services à leurs membres, notamment des cafés étudiants.

Les services de la FAÉCUM

- **4 comptoirs de services** : nous vous y offrons votre agenda gratuit, la recharge de votre carte OPUS, les photocopies les moins chères du campus, des voyages à bas prix, du matériel sportif à emprunter, et plus encore!
- **2 kiosques de livres usagés** pour acheter vos manuels à bas prix et revendre les autres! Les livres en vente sont listés au **klu.faecum.qc.ca**.
- **Bourses et subvention** : implication, organisation d'activités ou participation universitaire : on vous offre des bourses et des subventions qui pourraient vous intéresser!
- **Mais aussi** : une halte-garderie pour vos tout-petits, des conseils légaux, et plus encore.

Une foule d'activités

On vous propose aussi des partys pour égayer votre session, des évènements sportifs, des activités pour les parents-étudiants et leurs enfants, des massages et des petits soins lorsque vous peinez à voir la fin de vos examens, etc.!

Pour ne rien manquer, rendez-vous sur **faecum.qc.ca/activites**.

Pour toute question ou renseignement, passez nous voir au local B-1265 du Pavillon Jean-Brillant!

Il nous fera plaisir de vous aider.

Les comptoires de la FAÉCUM:

Pavillon Jean-Brillant
Local : B-1265
Tel : 514 343-6111 # 5275
Lundi au jeudi : 8 h à 17 h
Vendredi : 8 h à 12 h

Pavillon Roger Gaudry
Local V-114
514 343-6111 # 3895
Lundi au jeudi : 8 h à 17 h
Vendredi : 8 h à 12 h

Pavillon Marie Victorin
Local B-230
514 343-6111 # 4524
Lundi au jeudi : 8 h à 17 h
Vendredi : 8 h à 12 h

Campus Laval
Local 6264
514 343-6111, # 84622
Lundi au vendredi : 8 h à 13 h

Nicolas Bérubé
COORDONNATEUR À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE
recherche@faecum.qc.ca

Financement fédéral de la recherche universitaire

La FAÉCUM profitera du lancement de la campagne électorale fédérale afin de faire valoir ses revendications en matière de recherche universitaire auprès du gouvernement du Canada.

La FAÉCUM réclame un rehaussement du financement des organismes subventionnaires de recherche du Canada, des sièges étudiants sur les conseils d'administration de ces organismes ainsi qu'un meilleur financement des fonds de soutien à la recherche.

Nous avons donc démarré une campagne de mobilisation pour le financement de la recherche universitaire avec la publication, dans de grands quotidiens du pays, d'une lettre ouverte signée par un grand nombre d'acteurs et d'actrices de la recherche universitaire au Canada. Il s'agit ici du premier acte d'une longue série d'actions à venir afin de sensibiliser la classe politique et la population canadienne à cet enjeu.

Pour en savoir plus et vous tenir au courant du déroulement de la compagne, rendez-vous au :

faecum.qc.ca/campagne/financement-federal-de-la-recherche-universitaire

CONNECTEZ-VOUS À VOTRE **FÉDÉRATION**

FAECUM.QC.CA

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 ▾ Tél. 514 343-5947 ▾ Fax. 514 343-7690 ▾ info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

FAÉCUM

RENTRÉE 88 MPH

ACTIVITÉS RENTRÉE 2015

GRANDE KERMESSE DES PARENTS ÉTUDIANTS

MOIS: AOUT | JOUR: 29 | ANNÉE: 2015 | HEURE: 11 | MIN: 00

PLACE DE LA LAURENTIENNE

5 À 9 DES NOUVEAUX ÉTUDIANTS

MOIS: AOUT | JOUR: 31 | ANNÉE: 2015 | HEURE: 17 | MIN: 00

PLACE DE LA LAURENTIENNE

SOIRÉE CINÉMA

MOIS: SEPT | JOUR: 08 | ANNÉE: 2015 | HEURE: 20 | MIN: 00

PLACE DE LA LAURENTIENNE

JOURNÉE DES COMITÉS

MOIS: SEPT | JOUR: 09 | ANNÉE: 2015 | HEURE: 10 | MIN: 00

PLACE DE LA LAURENTIENNE

SPECTACLE DE LA RENTRÉE

MOIS: SEPT | JOUR: 10 | ANNÉE: 2015 | HEURE: 18 | MIN: 00

PLACE DE LA LAURENTIENNE

MÉGA-TAILGATE

MOIS: SEPT | JOUR: 11 | ANNÉE: 2015 | HEURE: 16 | MIN: 00

TERRASSE DU CEPSUM

BOLS ET BOLLES

MOIS: SEPT | JOUR: 14 | ANNÉE: 2015 | HEURE: 18 | MIN: 00

LA MAISONNÉE

SOIRÉE POKER

MOIS: SEPT | JOUR: 15 | ANNÉE: 2015 | HEURE: 19 | MIN: 00

PLACE DE LA LAURENTIENNE

PARTY 2E ÉTAGE

MOIS: SEPT | JOUR: 17 | ANNÉE: 1985 | HEURE: 22 | MIN: 30

PAV. JEAN-BRILLANT & PLACE DE LA LAURENTIENNE

MON JARDIN SUR LE CAMPUS

Jusqu'au 23 septembre prochain, l'UdeM organise tous les mercredis un « 5 @ 7 Salades »* sur le chantier du futur campus Outremont. Les étudiants peuvent à cette occasion cueillir leurs propres légumes et recevoir des conseils de jardinage. L'initiative s'inscrit parmi plusieurs projets d'agriculture urbaine déjà présents aux abords du futur Complexe des sciences.

PAR FRANÇOIS-NOËL BRAULT EN COLLABORATION AVEC CAMILLE DUFÉTEL

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Les jardins éphémères du futur campus Outremont sont ouverts chaque mercredi pour les étudiants qui souhaitent ramasser des légumes et avoir des conseils.

« Pour ce 5 à 7, les étudiants peuvent venir avec une paire de ciseaux pour couper la salade qu'ils vont cueillir et même des poivrons et des tomates », explique le conseiller en biodiversité pour la direction du développement durable de l'UdeM, Alexandre Beaudoin.

Le terrain de l'ancienne gare de triage du Canadien National, acquis par l'UdeM en 2006 pour y construire le futur campus des sciences d'Outremont, est très vaste. Il donne ainsi naissance aujourd'hui à de nombreuses initiatives liées au développement durable. *« Ce qui est bien avec les projets d'agriculture urbaine, c'est que les gens peuvent se rendre compte du processus et du temps qu'il faut pour faire pousser des légumes »,* assure l'étudiant au baccalauréat en biologie et assistant technique du projet P.A.U.S.E.*, François-Xavier Dessureault.

Un nid à projets

Plusieurs actions ont vu le jour sur le site de l'ancienne gare de triage avant cette initiative « 5 à 7 Salades », rappelle M. Beaudoin. *« Le campus Outremont est l'occasion de rétablir l'équilibre écologique entre la ville, la faune et la flore de Montréal,* croit-il. *D'abord, il y a eu le projet Darlington, le corridor écologique qui lie le campus de la montagne et le campus Outremont ensemble. L'idée de ce projet, c'est de connecter les espaces verts et d'améliorer la biodiversité et la gestion des eaux pluviales. »* Selon lui, ce projet a aussi comme vocation de rassembler les gens et d'améliorer la sécurité alimentaire des populations défavorisées avec des produits frais à proximité.

« Je suis frappée par l'inventivité et l'audace d'étudiants ou d'anciens étudiants de l'UdeM. »

Anne-Lise Pierre
Étudiante au D.E.S.S. en environnement et en développement durable

Une grande partie du site d'Outremont devra également permettre la réinsertion de plusieurs espèces végétales et de quelques espèces animales, explique le conseiller. *« Parmi les végétaux, on souhaite créer une véritable forêt d'arbres fruitiers sur le site d'Outremont »,* dit-il.

En 2011, l'UdeM démarrait également le programme P.A.U.S.E., grâce auquel sont produits du miel, du houblon et des champignons. *« Ces productions sont expérimentales et ont des visées éducatives »,* indique M. Beaudoin. À l'été 2014, plus de 21 ateliers de formation sur l'agriculture en ville ont été offerts aux étudiants sur le campus. *« À la fin de l'été, les gens qui avaient assisté aux ateliers étaient très bien formés, et certains d'entre eux gèrent aujourd'hui de manière autonome des jardins, ce qui était l'objectif de P.A.U.S.E. »,* ajoute le conseiller. Malgré la réduction du nombre de ces ateliers en 2015, M. Beaudoin prévoit le retour d'une plus grande offre d'ateliers dès l'été 2016.

« Je suis frappée par l'inventivité et l'audace d'étudiants ou d'anciens étudiants de l'UdeM, affirme l'étudiante au D.E.S.S. en environnement et en développement durable Anne-Lise Pierre. *La multiplicité et la diversité des programmes mis en place sur le campus en agriculture urbaine, et plus largement en développement durable, témoignent du rôle moteur que peuvent avoir les universités pour la vitalité des villes. »*

Des enjeux plus globaux

Cependant, pour M. Beaudoin, les enjeux des écosystèmes de Montréal dépassent le cadre du site d'Outremont, entre autres parce que les animaux sauvages, tels que les ratons laveurs et les moufettes, ne se limitent pas à un parc en particulier. De même, la pollinisation des espèces végétales à fleurs ne se restreint pas à des zones encadrées, explique-t-il. *« Le projet Darlington vise à intégrer de manière plus globale l'ensemble de ces éléments de la biodiversité montréalaise »,* assure le conseiller. Pour lui, créer un passage bioécologique, une véritable voie verte entre le campus principal sur le flanc du Mont-Royal et le campus Outremont, permettrait notamment de faciliter les déplacements des animaux sauvages.

M. Beaudoin indique vouloir mettre en place une approche de permaculture d'ici 2016. *« On n'arrive pas en ce moment à produire notre propre compost,* dit le conseiller. *On est vraiment en train d'explorer cette avenue. »* Et puisque les projets de développement durable ne semblent pas s'essouffler à l'UdeM, M. Beaudouin souhaiterait l'implantation d'un cheptel de chèvres naines sur le campus. Une production de fromages au lait de chèvre pourrait également y être associée.

Pour Anne-Lise, toutes ces initiatives représentent une bonne occasion de se rapprocher de la communauté universitaire, alors que l'agriculture urbaine suscite aujourd'hui un réel engouement.

* Initiative réalisée en partenariat avec des organismes du quartier : Coop Bioma, Miel Montréal, Vrac Environnement, Héritage Laurentien et la SOVERDI.

** Production Agricole Urbaine Soutenable et Écologique, projet d'agriculture urbaine à Montréal.

DU MIEL ET DES ABEILLES À L'UdeM

Depuis cet été, la coopérative de solidarité Miel Montréal gère les ruches sur les campus de l'UdeM. **Le campus de la montagne en possède six au total**. Deux sont situées sur le site du futur campus Outremont et les quatre autres seront déplacées en ce début du mois de septembre à proximité des résidences pour étudiants de l'UdeM. **Les jardins sur le campus produisent aussi quelques plantes à fleurs dont le nectar est fortement apprécié des abeilles mellifères.**

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Les ruches du futur campus Outremont

M. Beaudoin nous indique également quune prairie mellifère a été installée sur le campus Outremont, comprenant les fleurs les plus appréciées des abeilles.

RENTRÉE CULTURELLE UdeM

08 sept. - 03 oct.

Plus de 50 activités gratuites

Présentée par saé Activités culturelles Services aux étudiants

rentreeculturelle.umontreal.ca

saé Action humanitaire et communautaire Maison internationale Services aux étudiants

ageefep

Les Belles Sources

CéCo Cercle des étudiants concertants

CISM 89,3

FAÉCUM

Les journées de la culture

LUDIC

POSTHUME

Quartier L!bre

Université de Montréal

Bureau des communications et des relations publiques
Bureau du développement durable
Centre d'exposition de l'UdeM
COMUM | Comédie musicale de l'UdeM
Faculté de musique

MARDI 8 SEPTEMBRE

20 H

Lancement de la Rentrée culturelle

CINÉMA SOUS LES ÉTOILES : *MOMMY* DE XAVIER DOLAN

Place de la Laurentienne

MERCREDI 9 SEPTEMBRE

8 H À 23 H

EXPOSITION *IMPRESSIONS* : PHOTOGRAPHIES PRIMÉES D'ÉTUDIANTS D'ICI ET D'AILLEURS

Jusqu'au 25 septembre

À l'entrée de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines

11 H 15

FOIRE AUX KIOSQUES : JOURNÉE DES COMITÉS DE L'UDEM

Place de la Laurentienne

18 H À 19 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION À LA CAMÉRA VIDÉO ET TRUCS DE TOURNAGE

Pavillon J.-A.-DeSève, local C-6520

20 H À 22 H

UDEM LA NUIT : INITIATION À LA PHOTOGRAPHIE DE NUIT SUR LE CAMPUS

Caméra et trépied à apporter

Devant l'entrée du Pavillon Roger-Gaudry

JEUDI 10 SEPTEMBRE

10 H 30 À 13 H 30

FOIRE AUX KIOSQUES : JOURNÉES DE L'AHC

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

12 H 15 À 13 H 15

VISITE GUSTATIVE DU CAMPUS : CUEILLETTE ET DÉGUSTATION

Devant l'entrée de la rampe mobile

18 H

SPECTACLE DE LA RENTRÉE DE LA FAÉCUM AVEC LOCO LOCASS, ALFA ROCOCO ET CLAY AND FRIENDS

Place de la Laurentienne

LUNDI 14 SEPTEMBRE

11 H 45 À 12 H 45

ESSAI GRATUIT : INITIATION À LA SALSA POUR FILLES

Pavillon Marie-Victorin, local B-253

17 H 30 À 18 H 30

ESSAI GRATUIT : INITIATION AU CHANT POPULAIRE

Pavillon de la Faculté de musique, local B-631

18 H

AUDITIONS POUR LA TROUPE DANSE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (DUM)

Inscription obligatoire : 514 343-6524

Centre d'essai, Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage

18 H 30 À 19 H 30

ESSAI GRATUIT : INITIATION AU JAZZ VOCAL

Pavillon de la Faculté de musique, local B-631

19 H À 23 H

GÉNIES EN HERBE : LE BOLS ET BOLLES DE LA RENTRÉE

Resto-bar La Maisonnée, 5385, av. Gatineau

19 H 30 À 20 H 30

ESSAI GRATUIT : INITIATION AU CHANT CLASSIQUE

Pavillon de la Faculté de musique, local B-631

MARDI 15 SEPTEMBRE

10 H 30 À 13 H 30

FOIRE AUX KIOSQUES : REGROUPEMENTS ÉTUDIANTS

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

14 H

RENCONTRE D'INFO : AUDITIONS DE LA TROUPE THÉÂTRE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (TUM)

Centre d'essai, Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage

18 H À 19 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION À L'INTERPRÉTATION THÉÂTRALE

Pavillon J.-A.-DeSève, local A-6300

19 H À 20 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION À L'IMPROVISATION

Pavillon J.-A.-DeSève, local A-6300

20 H À 21 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION AU JEU D'ACTEUR DEVANT LA CAMÉRA

Pavillon J.-A.-DeSève, local A-6300

MERCREDI 16 SEPTEMBRE

12 H À 13 H

RENCONTRE D'INFO : ACTIVITÉS DE PLEIN AIR ET CULTURE DE LA CLEF DES CHAMPS

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant (niveau mezzanine), local B-2375

17 H

PORTES OUVERTES DU JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UDEM *QUARTIER LIBRE*

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local 1274-6

18 H À 19 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION AU HIP-HOP

Pavillon Marie-Victorin, local B-253

19 H À 20 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION AU GUMBOOTS

Bottes de caoutchouc fournies

Pavillon Marie-Victorin, local B-253

17 H 15 ET 20 H

CINÉ-CAMPUS : *AMY* D'ASIF KAPADIA

Centre d'essai, Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage

JEUDI 17 SEPTEMBRE

12 H 15 À 12 H 45

VISITE GUIDÉE : DÉCOUVERTE DE LA BIODIVERSITÉ DU CAMPUS

Devant l'entrée de la rampe mobile

DÈS 14 H

AUDITIONS POUR LA TROUPE DE CHANT POPULAIRE VOLUM

Inscription obligatoire : 514 343-6524

Centre d'essai, Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage

17 H

5 @ 7 : LANCEMENT DE LA NOUVELLE SAISON DU CERCLE DES ÉTUDIANTS COMPOSITEURS (CÉCO)

Pavillon de la Faculté de musique, local B-420

18 H À 19 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION À LA GUITARE POPULAIRE

Pavillon de la Faculté de musique, local B-631

19 H À 20 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION AUX PERCUSSIONS BRÉSILIENNES ET AFRO-CUBAINES

Instruments disponibles sur place

Pavillon de la Faculté de musique, local B-631

22 H 30

PARTY 2E ÉTAGE FAÉCUM

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

VENDREDI 18 SEPTEMBRE

19 H À 22 H

AUDITIONS POUR LA COMÉDIE MUSICALE *LA BELLE ET LA BÊTE* (COMUM)

Inscription : comediemusicale.udm@gmail.com

Pavillon de la Faculté de l'aménagement, local 0033

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

DÈS 14 H

AUDITIONS POUR LA TROUPE THÉÂTRE UNIVERSITÉ MONTRÉAL (TUM)

Inscription obligatoire : 514 343-6524

Centre d'essai, Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage

LUNDI 21 SEPTEMBRE

12 H À 13 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION AU DESSIN

Pavillon de la Faculté de l'aménagement, local 3130

17 H 30 À 18 H 30

ESSAI GRATUIT : INITIATION AU TRICOT

Pavillon J.-A.-DeSève, local C-2521

18 H 30 À 19 H 30

ESSAI GRATUIT : INITIATION AU CROCHET

Pavillon J.-A.-DeSève, local C-2521

19 H

FACTEUR TUM : LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA RENTRÉE THÉÂTRALE

Centre d'essai, Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage

19 H 30 À 20 H 30

ESSAI GRATUIT : INITIATION À LA CRÉATION DE BIJOUX

Pavillon J.-A.-DeSève, local C-2521

19 H 30 À 21 H 30

BELLES SOIRÉES : GÉNÉALOGIE DE LA VIOLENCE, UNE CONFÉRENCE DE GILLES BIBEAU

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-2305

MARDI 22 SEPTEMBRE

12 H

RENCONTRE D'INFO : PRÉSENTATION DU COMITÉ ORGANISATEUR DE LA SEMAINE INTERCULTURELLE

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant (niveau mezzanine), local B-2375

MERCREDI 23 SEPTEMBRE

12 H

RENCONTRE D'INFO : PRÉSENTATION DES ATELIERS DE CUISINE ET SORTIES CULTURELLES DE LA POPOTE ÉTUDIANTE

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant (niveau mezzanine), local B-2375

16 H 15

RENCONTRE D'INFO : PRÉSENTATION DU PROGRAMME JUMELAGE INTERLINGUISTIQUE

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant (niveau mezzanine), local B-2375

18 H À 19 H

ESSAI GRATUIT : INITIATION À LA DANSE BOLLYWOOD

Pavillon Marie-Victorin, local B-253

17 H

5 @ 7 AVEC CONSEILS DE JARDINAGE ET COUP D'ŒIL SUR LE CHANTIER DU SITE D'OUTREMONT

400, av. Atlantic (métro Parc ou autobus 80, arrêt coin Beaubien)

JEUDI 24 SEPTEMBRE

12 H

RENCONTRE D'INFO : PRÉSENTATION DES ACTIONS DE SOLIDARITÉ DE L'ATELIER SUD-NORD

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-2375

14 H

RENCONTRE D'INFO : PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE DE VIDÉASTES ET DE PHOTOGRAPHES

Pavillon J.-A.-DeSève, local A-0302

17 H 30 À 18 H 30

ESSAI GRATUIT : INITIATION À LA CRÉATION LITTÉRAIRE

Pavillon J.-A.-DeSève, local C-2521

18 H 30 À 19 H 30

ESSAI GRATUIT : INITIATION À L'ÉCRITURE JOURNALISTIQUE

Pavillon J.-A.-DeSève, local C-2521

19 H 30 À 20 H 30

ESSAI GRATUIT : INITIATION À L'ÉCRITURE HUMORISTIQUE

Pavillon J.-A.-DeSève, local C-2521

VENDREDI 25 SEPTEMBRE

13 H 15

VISITE GUIDÉE DU MARCHÉ JEAN-TALON, L'UN DES PLUS GRANDS EN AMÉRIQUE

Devant l'entrée du Pavillon 3200, rue Jean-Brillant

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

10 H À 12 H

VISITE GUIDÉE : LES HOUBLONNIÈRES DU CAMPUS

Atrium du Pavillon J.-Armand-Bombardier

12 H 30 À 13 H 15

VISITE GUIDÉE DANS LE CADRE DES JOURNÉES DE LA CULTURE : L'EXPOSITION D'ALAIN LAFRAMBOISE : *LE SENS DU QUOTIDIEN*

Centre d'exposition de l'UdeM

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

12 H

VISITE GUIDÉE DANS LE CADRE DES JOURNÉES DE LA CULTURE : *ARTS POUR TOUS*, LES 41 ŒUVRES D'ART PUBLIC SUR LE CAMPUS

Centre d'exposition de l'UdeM

MARDI 29 SEPTEMBRE

11 H 30

RENCONTRE AUX MARDIS SOLIDAIRES

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant (niveau mezzanine), local B-2371

12 H

PLANTATION D'ARBRES DANS LE BOISÉ SUR ÉDOUARD-MONTPETIT

En collaboration avec les Amis de la montagne

Devant l'entrée de la rampe mobile

JEUDI 1ER OCTOBRE

16 H

RANDONNÉE : DÉCOUVERTE DE LA BIODIVERSITÉ URBAINE SUR LE CAMPUS

Devant l'entrée de la rampe mobile

SAMEDI 3 OCTOBRE

19 H 30

CONCERT DE L'ORCHESTRE DE L'UDEM : *LE NOUVEAU MONDE*, SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS RIVEST

Gratuit pour les étudiants et 12 $ pour le grand public.

Salle Claude-Champagne, Pavillon de la Faculté de musique

Explorer
Informer
Participer

Quartier L!bre

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

COLLABORATEURS RECHERCHÉS

Vous êtes étudiant à l'UdeM ? Que vous ayez ou non de l'expérience, **votre contribution nous intéresse**.

Plus d'infos : quartierlibre. ca

SOCIÉTÉ EN BRÈVES

PAR CAMILLE FEIREISEN

ILS, ELLES ONT DIT...

PHOTO : COURTOISIE ASSÉ

« Nous, notre campagne cette année, c'est une campagne de soutien et de mobilisation du secteur public [...]. Pour le moment, on n'a pas d'alliance formelle [avec des syndicats], on essaie de faire un front uni en éducation contre les mesures d'austérité et pour un renouvellement juste des conventions collectives dans le milieu de l'éducation. »

• La secrétaire à la coordination de l'ASSÉ, **Hind Fazazi**, à propos du rassemblement syndical en éducation qui se déroulera les 26 et 27 septembre prochains. L'association étudiante a lancé son site de campagne contre les mesures d'austérité du gouvernement Couillard le 27 août.

Source : *Le Soleil*

PHOTO : COURTOISIE FAE

« On va faire tout ce qu'on doit faire. Et je le dis parce que nos membres nous le disent sur le terrain : on va faire tout ce qu'il faut pour défendre nos conditions de travail et défendre l'école publique. S'il faut aller jusqu'à la grève, nous irons jusqu'à la grève. »

• Le président de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE), **Sylvain Mallette**, lors d'une manifestation d'enseignants devant l'hôtel de Saint-Georges-de-Beauce où se trouvait le premier ministre québécois, Philippe Couillard, le 26 août dernier. La FAE accuse le gouvernement de fermeture dans les négociations pour le renouvellement des conventions collectives.

Source : *La Presse*

PHOTO : COURTOISIE PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC

« Il y a une frontière qu'ils ne doivent pas franchir ; je leur fais confiance pour qu'ils ne la franchissent pas. »

• Le ministre de l'Éducation, **François Blais**, aux enseignants.

Source : ICI Radio Canada

POINT CHAUD DE LA SEMAINE

PREMIÈRE BAISSE DES ÉTUDIANTS FRANÇAIS À L'UDEM DEPUIS CINQ ANS

En vertu de la nouvelle entente Québec-France, les étudiants français débutant un programme de premier cycle paient trois fois plus cher leurs frais de scolarité. Bien que minime pour l'instant, l'UdeM a déjà enregistré une baisse du nombre d'inscriptions.

PAR AMÉLIE GAMACHE

Pour l'étudiante à la mineure en psychologie Manon Desforges, qui arrive de Paris, la différence est brutale. « *On m'affiche présentement un solde à payer de 5 000 $,* raconte-t-elle. *J'ai la chance de ne pas avoir de problèmes financiers, mais ce n'est pas le cas de tout le monde !* » Avant ce semestre, sa facture aurait été la même que celle de ses collègues québécois.

L'UdeM accueille cette session 1 753* étudiants français au premier cycle, soit 59 de moins qu'à pareille date l'an dernier. *« Il s'agit d'une baisse modeste de 3,26 %,* note le conseiller politique de la FAÉCUM, Pascal Lebel. *Cependant, cette baisse est la première depuis de nombreuses années. Entre 2010 et 2014, il y a eu une hausse de 133 % de Français inscrits et seulement entre 2013 et 2014 l'université a connu une hausse de 17 %. »* À l'automne 2010, 777 Français se sont inscrits à l'UdeM. À la rentrée 2014, ils étaient 1 812 à débuter une année sur les bancs de l'université.

NOMBRE D'ÉTUDIANTS FRANÇAIS INSCRITS À L'UdeM

	août 2010	août 2011	août 2012	août 2013	août 2014	août 2015
Étudiants	777	1 026	1 335	1 546	1 812	1 753
Variation	- - -	+ 249	+ 309	+ 211	+ 266	- 59

Les changements n'affectent toutefois pas les étudiants en cours de programme, ni ceux de deuxième cycle. *« Heureusement !* s'exclame l'étudiante à la maîtrise en service social Stéphanie Roux. *Avant de savoir que le 2e cycle n'était pas touché et au vu des nouveaux montants, j'avais même renoncé à m'inscrire. »*

Selon de récents reportages diffusés par ICI Radio-Canada, certaines universités québécoises ressentent déjà des effets négatifs sur leur nombre d'inscriptions, comme à l'Université du Québec à Rimouski. Même chose à l'École de Technologie Supérieure, dont le directeur général Pierre Dumouchel affirme avoir constaté une baisse des inscriptions de 50 %.

Le réseau des Universités du Québec a lancé une étude la semaine dernière pour mesurer les conséquences de cette forte hausse. Les résultats devraient être dévoilés d'ici la mi-septembre.

Source : Registrariat de l'UdeM. Critères : étudiants ayant comme pays de citoyenneté la France et dont le type de visa est soit « visiteur diplomatique », « visiteur avec permis de travail ou permis d'études ». Les étudiants inscrits dans un programme d'échange ne font pas partie du calcul. Ces chiffres incluent les étudiants de la FEP.

NOMBRE LA SEMAINE

2 100

C'est le nombre de professeurs qu'il manque au sein du réseau universitaire québécois cette année, selon la Fédération québécoise des professeurs d'université. Un chiffre en baisse constante, selon le porte-parole de la Fédération, Martin Maltais.

LONGUE MARCHE VERS LA GRATUITÉ

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : **le Chili**

Le 11 septembre marquera le 42e anniversaire du coup d'État chilien orchestré par le militaire Augusto Pinochet. Le système d'éducation a subi des bouleversements qui laissent de profondes marques. Réélu en mars 2014, le gouvernement socialiste de Michelle Bachelet a promis de rendre le système universitaire gratuit, mais est-ce réaliste ?

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Le docteur en science politique diplômé de l'UdeM Sébastien Dubé habite le Chili depuis 2009 et enseigne la politique à l'Université publique de Santiago du Chili. Selon lui, le pays souffre d'un système d'éducation ségrégationniste, résultat des années de dictature sous le général Pinochet. *« La constitution de l'Université de Santiago date d'un décret de la dictature de Pinochet,* relate-t-il. *C'est un statut qu'il a été impossible de changer jusqu'à maintenant. Cela nécessiterait un vote du Congrès sur le statut de l'institution. »*

« On peut certes s'inspirer de la mobilisation citoyenne chilienne, mais en même temps, eux ont tellement plus de raisons que nous de vouloir des changements. »

Philippe Girard-Marcil
Étudiant au baccalauréat en études hispaniques

Le 14 mai dernier des rassemblements ont dégénéré, causant la mort de deux étudiants chiliens dans la ville de Valparaiso.

PHOTO : DAVID LOHRBUESCO / FLICKR.COM

La capitale Santiago est le théâtre, depuis 2011, de nombreuses manifestations étudiantes. Les manifestants réclament une éducation publique gratuite et des réformes. L'actuel système éducatif est encore largement privatisé et n'a pas été modifié en profondeur depuis la dictature de Pinochet. *« Au Chili, il y a deux grandes universités, l'Université pontificale catholique du Chili et l'Université de Santiago du Chili,* explique M. Dubé. *Traditionnellement, ces deux institutions ont servi à former l'élite : l'une conservatrice et l'autre progressiste. »* Le mouvement des étudiants apparaît donc souvent divisé.

« L'Université de Santiago doit être la plus militante, c'est un peu l'UQAM du Chili », plaisante l'étudiant au baccalauréat en études hispaniques Philippe Girard-Marcil. Il est en échange à l'Université pontificale catholique du Chili depuis près d'un mois.

Une réforme aux contours flous ?

La présidente, Michelle Bachelet a promis une réforme de l'éducation. Au niveau universitaire, cette dernière prévoit notamment l'arrêt des subventions aux universités privées, une mesure que certains n'approuvent pas. *« Mon université est privée, c'est la plus dispendieuse, mais j'ai des bonnes notes,* explique l'étudiante chilienne en droit à l'Université de Los Andes Camila Pulgar qui a fait un échange au Québec en 2011-2012. *Avec la réforme, je devrai payer l'équivalent de 1 000 $ par mois alors que présentement j'en paye l'équivalent de 200. »*

De plus, le projet reste encore flou, selon M. Dubé. *« Le grand problème, c'est que la réforme n'a jamais été très claire,* remarque-t-il. *Le mandat du président est de quatre ans et ne peut être renouvelé. Or, on promet l'université gratuite dans un mandat de six ans. Ça donne des signaux contradictoires. »* Cette mesure devrait permettre aux 260 000 étudiants chiliens les plus pauvres d'aller gratuitement à l'université.

Pourquoi vouloir réformer ?

Selon M. Dubé, l'accès et la qualité du système d'éducation chilien sont les deux principaux maux du système universitaire. *« Ici, les meilleures universités sont très sélectives,* explique ce dernier. *Les plus favorisés auront accès à ces universités, car ils ont eu d'excellentes notes au secondaire et au primaire. »*

Concernant ces *«meilleures universités»,* M. Dubé estime d'ailleurs qu'elles sont parfois gérées de façon scandaleuse. *« Celles-ci devraient agir comme des organismes à but non lucratif, mais la loi n'a jamais été appliquée, ce qui donne une très mauvaise qualité d'enseignement dans certaines universités privées »,* évalue-t-il.

Les coûts seraient aussi élevés pour s'inscrire dans ces établissements, générant des emprunts pour certains étudiants. Philippe compare d'ailleurs cet endettement à *« une deuxième hypothèque ».*

Regards croisés

Malgré le coût très élevé de l'inscription, Philippe apprécie la créativité des évaluations réalisées au sein de son université d'accueil, en comparaison au Québec. *« Les professeurs sont toutefois moins bons pédagogues,* note-il. *Les cours sont plus magistraux et il y a moins d'interaction avec les enseignants. »*

Même s'il est impressionné par la qualité des infrastructures de son établissement, l'étudiant en études hispaniques demeure réaliste. *« Quand on a le privilège de comparer, on apprécie l'endroit où on vit,* soutient Philippe. *On peut certes s'inspirer de la mobilisation citoyenne chilienne, mais en même temps, eux ont tellement plus de raisons que nous de vouloir des changements. »*

Le 26 août dernier, des milliers d'étudiants ont manifesté contre le projet de réforme, ce qui a donné lieu à de nombreux affrontements avec les forces de l'ordre.

LES UNIVERSITÉS CHILIENNES EN BREF

Durée de l'année scolaire : 9 mois (de mars à décembre)

Taux de diplomation (2012) : 19 % enseignement supérieur au 1er cycle

Coût des études : de 5 000 $ à 21 400 $ par an

Nombre d'étudiants de l'UdeM y ayant effectué un échange dans les trois dernières années : 16 étudiants

Universités possédant une entente d'échange avec l'UdeM :
Duoc UC – École Di Seño, Institut professionnel et centre de formation technique (INACAP), Université technologique du Chili, Université pontificale catholique du Chili, Université pontificale catholique de Valparaiso, Université du Chili, Université de la Conception, Université Diego Portales (UDP)

Universités les plus prestigieuses :
Université Pontificale catholique du Chili et Université du Chili.

Sources : Classement de Shanghai, Institut de statistique de l'UNESCO, Maison Internationale de l'UdeM

L'ÉCOLE À TOUT ÂGE

À l'Université du Québec à Trois-Rivières, une quarantaine de formations ont été ouvertes cet automne pour les étudiants de 50 ans et plus. L'UdeM ne possède pas d'université du troisième âge et pourtant, chaque année, des personnes d'âge mûr s'y inscrivent pour décrocher un diplôme. Désir de connaissances ou nécessité professionnelle, pourquoi retourne-t-on sur les bancs de l'école ?

PAR TATIANA SANCHEZ

«*Pour moi, les études, ça permet une meilleure structure de pensée et ça me permet aussi en vieillissant de moins m'encroûter, de ne pas garder les mêmes concepts et de me "challenger" »,* explique l'étudiante au certificat en gestion philanthropique Lise Proulx, âgée de 54 ans. Cette directrice par intérim de la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC fait partie des quelque 1 000 étudiants âgés de 50 ans et plus que compte la Faculté d'éducation permanente, sur environ 15 000 membres.

Pour d'autres, l'université leur offre une seconde chance. L'étudiante au certificat en gestion philanthropique Sylvie Bourbonnière, âgée de 49 ans, n'est pas retournée à l'université uniquement pour le plaisir d'apprendre. *« Je devais réorienter ma carrière après une perte d'emploi,* explique-t-elle. *C'est une conseillère d'orientation qui m'a guidée vers cette formation. »*

Des programmes ajustés

Pendant que certains se tournent vers des études universitaires créditées, d'autres ont trouvé un moyen d'apprendre sans pour autant recevoir un diplôme. Au Québec, il existe plusieurs universités du troisième âge comme à l'Université Laval ou l'Université de Sherbrooke. Celle-ci possède 28 antennes dans la province. *« L'université du troisième âge, c'est un mouvement international qui a démarré à Toulouse en France il y a une quarantaine d'années et qui a des ramifications un peu partout à travers le monde »*, explique la conseillère pédagogique à l'Université du troisième âge (UTA) à Sherbrooke Cristina Lagüe.

L'université du troisième âge gagnerait en popularité avec l'arrivée des *baby boomers*. *« On voit une croissance de 5 % par session, on doit refuser fréquemment des demandes »,* révèle Mme Lagüe. Dans ces programmes, les étudiants ont entre 50 et… 100 ans. La programmation des cours offerts est donc variée, allant de l'histoire de l'art à la géopolitique.

À l'UTA, la majeure partie des étudiants est retraitée et la clientèle est constituée à 60 % d'anciens diplômés universitaires. *« Ils sont vraiment de beaux modèles de retour sur les bancs de l'école, ce sont des gens qui sont actifs,* précise Mme Lagüe. *Ces étudiants sont passionnés par des sujets qu'ils n'ont pas eu le temps d'approfondir à cause leur vie professionnelle chargée. »*

Le gouvernement canadien met à disposition des aînés un régime d'encouragement à l'éducation permanente (REEP) pour financer leurs études.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Des expériences enrichissantes

Ceux qui ont la possibilité d'étudier à l'UdeM semblent enthousiastes à l'idée de se mélanger aux plus jeunes générations. *« Je me sens quand même loin des gens du troisième âge, même si c'est drôle à dire,* s'amuse Sylvie. *J'ai des camarades qui ont la vingtaine. Quand, en cours, les professeurs abordent des sujets politiques ou sociaux, certains n'étaient même pas nés, ce qui donne parfois lieu à des situations qui me font sourire. »*

Lise trouve également son expérience positive. *« Je me sens à ma place à la Faculté d'éducation permanente, ce sont tous des gens de différents horizons, je trouve qu'avoir un éventail d'âge, c'est très enrichissant »*, décrit-elle.

L'UTA de Sherbrooke compte environ 13 000 étudiants au Québec. Certains y étudient depuis une vingtaine d'années.

COULISSES DE L'ARTICLE

Lors de l'appel à témoignages auprès des aînés de l'UdeM, *Quartier Libre* a été contacté exclusivement par des étudiants au certificat en gestion philanthropique. Pourquoi ?

« La demande est croissante dans ce milieu, car le nombre de professions dans l'engagement social augmente ces dernières années et c'est un phénomène encore récent au Québec, explique la conseillère en communication de la FEP, Catherine Gascon. *Cependant, nous ne pouvons pas dire qu'il y a un lien avec l'âge, il y a toutes sortes de facteurs. »*

Carole Leblond, 52 ans, a travaillé durant 20 ans dans les relations publiques. Elle a choisi ce programme pour améliorer ses compétences dans ce domaine. *« Je suis dans la force de l'âge et j'ai beaucoup à apporter à la communauté et au milieu du travail,* rapporte-t-elle. *Il n'y avait pas de formation avant en philanthropie et maintenant l'UdeM la donne. »* Les certificats les plus choisis des personnes de 50 ans et plus sont : gérontologie (18 %), études individualisées et gestion philanthropique (17 %). En comparaison, le certificat en publicité n'accueille que 2 % d'aînés.

Source : Catherine Gascon

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

DÉVELOPPEMENT DURABLE

LE TROC POUR CONTOURNER L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ ?

Souvent considéré comme une forme primitive d'échange économique, le troc est un moyen pour les étudiants de se procurer des biens de consommation sans dépenser un sou. *Quartier Libre* a rencontré des étudiants qui ont adopté ce mode d'entraide, pour apprendre à réduire leurs dépenses de rentrée ou faire du troc un réel mode de vie.

PAR VINCENT RIOUX EN COLLABORATION AVEC CAMILLE FEIREISEN

« Le troc est un moyen de retrouver un esprit de communauté dans une grande ville où il est facile de perdre celui-ci », estime l'étudiante au doctorat en psychologie clinique à l'UdeM Crystal Samson. Elle pratique le troc et apprécie la variété des biens qu'elle peut trouver. *« Une fois, j'ai troqué ma sauce à spaghetti contre un kombucha et une autre fois j'ai donné de la nourriture contre des vêtements »*, ajoute Crystal.

Le troc fait partie de ce que le professeur au Département de sociologie de l'UdeM Paul Sabourin appelle « l'économie du partage ». Pour M. Sabourin, ce phénomène renvoie à ce que Marcel Mauss, un des pères de l'anthropologie, appelait « donner, recevoir et rendre ». *« C'est une économie de trois obligations,* soutient-il. *Ce n'est pas altruiste ou charitable, ce sont des obligations. Si tu vas chez un inconnu avec un panier de nourriture, c'est certain que cette personne va hésiter avant d'accepter la nourriture ! »*

Pour l'administratrice du groupe Facebook *« As-tu ça toi ? »*, Marie Neige Chatelain, c'est l'action de donner qui est la plus importante. Son groupe encadre l'échange d'objets encore propres à l'utilisation, comme des sofas, des draps ou des chaudrons. Au-delà de l'entraide économique qu'est le troc, le site est d'abord un moyen de créer une communauté basée sur l'entraide, selon l'administratrice.

Éviter les dépenses superflues

Selon l'étudiante au baccalauréat en musique Audrey Béchard-Jalbert, le troc peut être utile pour se faire plaisir quand on a peu de moyens. *« Quand je fais du troc, je cherche ce dont j'ai besoin en retour, souvent ce sont des choses que je n'achèterais pas parce que j'ai d'autres choses à payer en priorité, comme mes droits de scolarité »,* résume-t-elle.

Audrey a commencé le troc cet été sur Facebook. Sur la page « Troquer, c'est gratos », l'étudiante a créé un album avec ses objets à échanger. *« Je fais ça généralement avec une personne : je regarde les albums des autres membres de la communauté et, quand je vois quelque chose qui m'intéresse, je lui fais parvenir mon album pour voir si on peut faire des échanges »,* explique-t-elle.

Selon l'étudiante, ce mode de vie permet aussi d'éviter le gaspillage. *« Je me suis déjà retrouvée avec du porc congelé que j'ai dû cuisiner, mais la quantité était trop importante, alors je l'ai troqué pour ne pas perdre de nourriture et j'ai pu récupérer autre chose,* explique-t-elle. *Ça peut aussi fonctionner quand ta mère te donne un truc que tu n'aimes pas ! »*

Une autre économie ?

M. Sabourin estime que le troc constitue un moyen de préserver un certain niveau de vie. *« C'est comme si le seul moyen de reproduire leurs conditions d'existence était de décrocher de l'économie de marché parce qu'ils* [les étudiants] *n'arrivent pas à reproduire leurs conditions d'existence dans cette économie*, suggère-t-il. *Il faut qu'ils compensent et fassent une autre économie qui leur permettra de compenser cette situation de domination économique. »*

Selon lui, cette intensification de l'économie du partage s'inscrit dans la lignée de la crise de 2012. *« Aujourd'hui, on ne peut plus étudier avec un crayon et un papier, il faut un ordinateur,* dit-il. *Les gens sentent une pression venant de la compétitivité et du fait qu'elle nécessite des ressources. Ils ont alors l'impression d'être sous-qualifiés s'ils n'ont pas ces ressources minimales. »* D'après le professeur, cette réalité de la compétition à l'intérieur même du milieu académique rendrait les étudiants plus enclins à s'engager dans le troc.

**Institut de recherche et d'information socio-économique*

Les groupes de troc Facebook proposent des échanges de nourriture, de vêtements et même de fournitures scolaires.

PHOTO : GUILLAUME MAZOYER

OÙ FAIRE DU TROC

SUR FACEBOOK :

Free Stuff Montréal offre des articles à donner qui sont classés par catégorie ; du chandail à l'ordinateur portatif.
Troquer, c'est gratos propose des échanges : un panier de légumes contre un chaudron, par exemple.

AVEC DES ORGANISMES :

Troc-tes-Trucs a plusieurs points de service et cherche à promouvoir le développement durable. Voir : www.troctestrucs.qc.ca
L'Accorderie est un système d'échange de services : une heure de service rendu vaut une heure de service reçu. Voir : www.accorderie.ca

Environnement et développement durable

FORMATIONS DE 2e CYCLE

Diplômes | Microprogrammes | Maîtrise

- À temps partiel ou à temps complet
- À Longueuil et à Sherbrooke

Centre universitaire de formation en environnement et développement durable
USherbrooke.ca/environnement

Renseignement et inscription
Environnement@USherbrooke.ca
1 866 821-7933 (sans frais)

Séances d'information
- 22 septembre 18 h 30 à Longueuil
- 7 octobre 18 h 30 à Sherbrooke
- 20 octobre 18 h 30 à Longueuil

Assistez aux séances à distance

Journée portes ouvertes
Le samedi 31 octobre
- À 11 h et 13 h 30 à Sherbrooke

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Voir au futur

ÉTUDIANTS SANS BANQUE

D'après un récent sondage de la Banque canadienne CIBC*, près de la moitié des étudiants canadiens redoutent de s'endetter durant leurs études. Certains sont aidés par leurs parents et d'autres choisissent de travailler. Portraits d'étudiants qui financent leurs études autrement que par les prêts.

PAR CAMILLE FEIREISEN

« Mon objectif est de terminer mes études, que je paie seul, sans la moindre note de crédit », annonce l'étudiant au baccalauréat en économie et politique Raphaël Guillemette. Durant l'été, l'étudiant travaille 60 heures par semaine. Le reste de l'année, il jongle avec trois emplois, à raison de 15 heures par semaine, et l'université.

« Je n'ai pas les derniers vêtements à la mode, je n'ai pas le iPhone avec le forfait à 60 dollars par mois et je ne mange pas au restaurant tous les soirs. »

Myriam Gagné
Étudiante à la maîtrise en études internationales

ILLUSTRATION : MELEN JOLY

S'il demeure difficile de chiffrer la dette étudiante, un étudiant québécois inscrit à l'université à temps plein paie environ 3 000 dollars par année**. Selon le sondage réalisé par la CIBC, plus du tiers des étudiants s'attend à ce que ses dettes soient supérieures à 25 000 dollars à la fin de ses études.

La dette connaît de nombreuses variantes. *« Beaucoup ont des dettes très élevées, comme dans les facultés de médecine, et les banques vont elles-mêmes contacter les étudiants pour leur proposer des prêts en sachant qu'ils vont avoir des revenus élevés plus tard »,* explique la professeure au Département des sciences économiques ESG-UQAM Catherine Haeck.

Priorités et budget

Quand contracter des dettes est inévitable, planifier son budget devient primordial. *« Il ne faut pas dépenser pour du superflu,* précise l'étudiante à la maîtrise en études internationales Myriam Gagné. *Je n'ai pas les derniers vêtements à la mode, je n'ai pas le iPhone avec le forfait à 60 dollars par mois et je ne mange pas au restaurant tous les soirs. »*

Il s'agit de règles de vie simples, selon l'étudiant au baccalauréat en informatique Guyvens Janvier. *« Je ne consomme pas d'alcool, je ne sors pas dans les bars, je ne fume pas et je cuisine,* décrit-il. *J'ai eu un remboursement d'impôts qui m'a aidé et je vis en colocation pour moins de 300 dollars par mois. »* Le jeune homme travaille à temps plein durant les vacances de Noël et l'été, et à temps partiel durant l'année scolaire.

Tous ont le mot « prioriser » à la bouche comme ingrédient gagnant des budgets serrés. Raphaël a décidé de tirer bon parti de ses choix. *« Je pratiquais un sport de haut niveau et j'ai diminué le nombre d'heures que j'y consacrais pour travailler les soirs durant l'école,* raconte-t-il. *Je délaisse les activités extrascolaires pour valoriser l'expérience sur mon CV. »*

Prolonger son séjour au domicile familial

Selon le sondage, seuls 22 % des parents participent aux frais de subsistance de leurs enfants. L'étudiante au baccalauréat en science politique et philosophie Camille Tardif bénéficie de cette aide. Elle ne paie que ses livres et ses frais de stationnement. *« Chez nous, ça se passe comme ça : si je reste à la maison, tout est payé,* commente-t-elle. *Par contre, si je décide de partir, c'est moi qui paie tout ».*

Pour d'autres, vivre chez ses parents permet aussi et surtout d'économiser un loyer. *« Après des études collégiales qui m'avaient déjà occasionné de bonnes dépenses, alors que j'habitais en résidence, je suis revenu vivre chez mes parents pour l'université »*, indique Raphaël.

Éviter le crédit à tout prix

L'étudiante au certificat en relations industrielles Alexandra Biyele a complété un certificat en coopération internationale en deux ans. Agente au guichet de la Banque Royale du Canada, Alexandra craint le surendettement. *« Les taux d'intérêt ne sont pas si tendres d'après mon analyse,* déclare-t-elle. *Et par déformation professionnelle, je vois souvent des gens qui ont du mal à gérer leurs dettes quand je les reçois pour une opération. »*

Certains sont également prêts à reconsidérer la durée de leurs études pour atteindre leurs objectifs sans emprunter. *« Je ne suis pas de l'école du crédit,* résume Raphaël. *Je sais que les coûts occasionnés par la poursuite de mes études pourraient m'entraîner à prendre une ou deux années de pause en travaillant à temps plein pour régler tous mes paiements. »*

Comme ces étudiants, Mme Haeck pense qu'il s'agit aussi d'un choix personnel et de responsabilisation. *« Certains empruntent trop*, expose-t-elle. *Il faut être préparé à faire face aux banques qui peuvent parfois être agressives et les inciter à emprunter des montants dont ils n'ont pas besoin. »*

Ainsi, pour mieux gérer ses revenus, certaines banques proposent des applications et calculateurs de budget. Sur le site de l'UdeM, dans le guide d'admission et des programmes d'études, un budget type est affiché et des séances d'information du Bureau de l'aide financière sont ouvertes régulièrement aux étudiants.

** Sondage mené pour la Banque CIBC et révélé le 20 août 2015, auprès de 992 étudiants postsecondaires au niveau canadien.*
*** Source : site de l'UdeM*

OUÏE, ÇA SIFFLE

Le 10 septembre prochain, le spectacle annuel de la rentrée battra son plein. Très souvent, dans le cadre de concerts bruyants, il faut composer avec le voisinage : la FAÉCUM organise ainsi cet événement dans une aire enclavée, la Place de la Laurentienne. Le fait de tenir un concert dans un espace restreint peut-il causer d'éventuels dommages sur les oreilles des étudiants ?

PAR CAMILLE DUFÉTEL

« Je suis allé voir un spectacle de musique rock en novembre dernier, et des acouphènes se sont déclenchés une semaine après, raconte l'étudiant à la maîtrise en audiologie Simon Millette. *Ça ressemblait à un sifflement, perçu par les deux oreilles, et tout le temps présent. »*

Pour Simon, ce spectacle est la seule explication à ces acouphènes. *« Le son était particulièrement fort, la salle était petite et je n'avais pas le choix d'être proche des haut-parleurs »,* poursuit-il. En tant qu'étudiant en audiologie sensibilisé au problème des acouphènes, il a pourtant toujours fait attention à ne pas s'exposer à des sons trop forts.

« L'acouphène est un son qu'on entend sans qu'il y ait de signal acoustique, explique la présidente de l'organisme d'entraide Acouphènes Québec et professeure titulaire à l'École d'orthophonie et d'audiologie de la Faculté de médecine de l'UdeM, Sylvie Hébert. *C'est un son fantôme perçu par les oreilles. »* Selon elle, il est évident que les niveaux de bruit dans certains concerts, de rock par exemple, mais aussi en discothèque, se situent au-delà des normes sécuritaires*.

Lorsque des acouphènes se déclenchent, ceux-ci ont la particularité d'être irréversibles. *« En tant qu'étudiant en audiologie, je savais que ces acouphènes dureraient toujours,* explique Simon. *J'étais assez tendu et stressé, surtout qu'ils se sont déclenchés pendant une période d'examens. »*

Se concentrer et s'endormir devient particulièrement difficile lorsque l'on perçoit un sifflement permanent dans les deux oreilles, confie l'étudiant. *« Afin de m'aider à me concentrer, j'ai commencé à mettre des écouteurs, pour avoir un bruit de fond »,* dit-il. Simon s'estime aujourd'hui chanceux, car le sifflement qu'il perçoit a perdu en intensité au fil des mois.

Des étudiants avertis ?

La gestion sonore du spectacle de la rentrée de la FAÉCUM est laissée entre les mains d'une équipe professionnelle, explique le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée. *« Lors de précédentes éditions du spectacle de la rentrée de la FAÉCUM, nous avons déjà remarqué que certains étudiants portaient des bouchons »,* assure-t-il.

La FAÉCUM n'a jamais reçu de plaintes d'étudiants au sujet d'acouphènes, assure le secrétaire général. *« Si nous en recevions une, nous pourrions avoir des directives pour sensibiliser les étudiants à ce risque »,* ajoute-t-il.

Le professeur de formation pratique adjoint à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'UdeM Ronald Choquette estime quant à lui que les organisateurs de festivals et de concerts *« sont coincés entre l'arbre et l'écorce »* face à ce problème. *« Ils vont dire que oui, il y a un certain risque, mais en même temps ce sont des hommes d'affaires, donc ce n'est pas évident,* croit-il. *Quand tu es dans le milieu culturel, il faut que tu offres ce que la clientèle demande. »*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La foule était en délire devant le spectacle de la rentrée 2014 de la FAÉCUM.

D'après Mme Hébert, il peut être difficile de réaliser ce que représente ce mal invisible. *« De la prévention est faite, mais je pense qu'elle est insuffisante,* souligne la professeure. *Quand on n'a jamais eu de pertes auditives, on ne sait pas ce que c'est. C'est difficile de s'imaginer ça quand on est jeune. »*

Comme Mme Hébert, Simon croit que la prévention au sujet des acouphènes est actuellement insuffisante. *« Je pense que les gens ne sont pas vraiment sensibilisés »,* déplore-t-il. Il rappelle pourtant qu'il n'existe aucun médicament pour guérir des acouphènes.

*Normes sécuritaires précisées dans l'entrevue avec M. Ronald Choquette

---

ENTREVUE AVEC LE DOCTEUR EN AUDIOLOGIE RONALD CHOQUETTE

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE DUFÉTEL

***Quartier Libre* : À partir de combien de décibels existe-t-il un risque de développer un acouphène ?**

Ronald Choquette : *Si l'on regarde la vraie norme sécuritaire, ça devrait être environ 80 dB maximum pour 8 heures d'écoute. Et chaque fois que l'on dépasse cette norme de 5 dB, on doit diviser le temps par deux. Par exemple, pour 85 dB, c'est un maximum de 4 heures. Si l'on dépasse ça, il y a des risques de développer des problèmes auditifs, dont des acouphènes.*

« J'ai toujours dit à mes étudiants que je ne leur souhaitais pas une surdité, mais que je leur souhaitais encore moins un acouphène. »

Ronald Choquette
Professeur de formation pratique adjoint en audiologie à l'École d'audiologie et d'orthophonie de l'UdeM et docteur en audiologie

PHOTO : CAMILLE DUFÉTEL

Q. L. : Est-ce qu'en général cette norme de 80 dB est dépassée lorsque l'on assiste à un concert ?

R. C. : *Oui, c'est largement dépassé. Ce que j'ai lu dernièrement quand il y a eu le débat sur le voisinage, c'est que souvent, dans les contrats des groupes, il faut que le son soit au moins à 100 ou à 105 dB. Donc ça dépasse déjà de 20 à 25 dB.*

***Q. L.* : Sommes-nous tous égaux face à cela ?**

R. C. : *Ça, c'est un des gros débats que l'on a. Il semble y avoir des personnes plus sensibles aux problèmes d'audition que d'autres, mais par rapport aux acouphènes ce n'est pas vraiment démontré.*

***Q. L.* : Et le fait d'avoir une bonne audition ou encore d'être jeune nous garantit-il que l'on n'aura jamais d'acouphène ?**

R. C. : *On dit souvent qu'un acouphène est causé par une surdité. Mais il y a des personnes qui ont une surdité et qui n'ont pas d'acouphène, et d'autres personnes n'ont pas de surdité et ont un acouphène. J'ai des clients qui vont consulter pour un acouphène et qui ont pourtant une très bonne audition.*

Quand tu es jeune, tu te penses un peu invincible, donc tu fais moins attention, tu prends plus de risques et il y a donc de nombreux cas d'acouphènes. L'utilisation des baladeurs et le fait que l'on vive dans un monde de plus en plus bruyant font qu'il va y avoir probablement une épidémie de personnes avec des problèmes d'audition. Dans certains bars, il faut presque crier pour s'entendre. Quand il faut crier pour pouvoir parler à quelqu'un, ça veut dire que le bruit est trop fort.

***Q. L.* : Est-ce qu'un acouphène se soigne ?**

R. C. : *Non, ça ne se répare pas. On ne peut pas enlever la perception de l'acouphène au patient, même si on peut quand même essayer de faire en sorte que l'acouphène devienne moins dérangeant. Certaines personnes vivent très bien avec, mais d'autres en viennent à être dépressives. J'ai toujours dit à mes étudiants que je ne leur souhaitais pas une surdité, mais que je leur souhaitais encore moins un acouphène.*

***Q. L.* : Est-ce que les jeunes sont assez sensibilisés au problème des acouphènes ?**

R. C. : *Non. C'est un mal invisible, et on pense que c'est un problème de personnes âgées. Pourtant, en nombre absolu, il y a plus de personnes âgées de moins de 65 ans qui ont des problèmes d'audition que de personnes plus âgées, parce que tout le monde travaille dans le bruit.*

Le bruit a d'ailleurs beaucoup d'autres effets sur l'être humain, comme l'augmentation du rythme cardiaque et de la tension artérielle. Si on est tout le temps exposé au bruit, ça peut occasionner des problèmes de santé chronique. La pollution sonore sera, je pense, un grand enjeu de société dans quelques années.

EXPOSITION

TOUS AU COMMISSARIAT

Le Centre d'exposition de l'UdeM présente jusqu'au 27 septembre l'exposition itinérante Alain Laframboise : Le sens du quotidien, exhibée d'abord au Musée d'art contemporain des Laurentides. L'exposition est enrichie de collages inédits de l'artiste, supervisés par des étudiants du baccalauréat en histoire de l'art de l'UdeM.

PAR GUILLAUME MAZOYER

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Alain Laframboise est un collectionneur qui arpente les marchés aux puces à la recherche de poupées, bibelots et ferrailles.

Rendre hommage à 30 ans de carrière d'un artiste, c'est le défi que s'est lancé le commissaire indépendant Karl-Gilbert Murray en contactant l'artiste et ancien professeur du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM Alain Laframboise. En tant que spécialiste de la Renaissance italienne, M. Laframboise a eu une production artistique active en parallèle à sa carrière de professeur d'université, jusqu'à sa retraite en 2008. *« Tous les historiens d'art au Québec depuis une trentaine d'années l'ont eu comme professeur, ou du moins l'ont connu »,* assure M. Murray.

L'exposition regroupe plus d'une soixantaine de ses œuvres, vidéographiques, photographiques et sculpturales. *« Quand on regarde l'exposition, on comprend rapidement qu'il est un historien d'art,* poursuit le commissaire. *Il y a des références explicites à travers tout son travail. »* Des clins d'œil directs à *La Leçon d'anatomie du docteur Tulp* du peintre néerlandais du XVIIe siècle Rembrandt, ou encore aux deux *Narcisse* de l'artiste français Nicolas Poussin, entre autres.

Pas besoin d'être un historien d'art pour apprécier l'exposition pour autant, selon M. Murray. *« Du fait du choix des objets utilisés, on se reconnaît dans ses œuvres et on y entre facilement »,* prévient-il. M. Laframboise est un collectionneur qui arpente les marchés aux puces à la recherche de poupées, bibelots et ferrailles. Ce sont ces objets qu'il photographie et met en scène dans ses installations. *« Le sens du quotidien, pour moi, c'est la banalité de ces choses, avec lesquelles nous vivons tous,* explique le commissaire. *Parmi ces objets-là, nous vivons avec des œuvres d'art. »*

À l'exposition présentée au Centre d'exposition s'ajoutent des collages inédits d'Alain Laframboise, supervisés par des étudiants de l'UdeM. Ces collages ont été dévoilés pour la première fois il y a un peu plus de six mois lors d'un autre événement consacré à l'artiste au sein de l'Université. Le Carrefour des arts et des sciences avait accueilli en février l'exposition *Alain Laframboise : Construire le sens*, mise entièrement sur pied par les étudiants dans le cadre du cours Exposition d'art : discours et pratiques.

« Le but du cours était de leur donner la passion du métier de commissaire et l'occasion de le pratiquer eux-mêmes, explique la professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Christine Bernier. Le travail des étudiants sur les collages a été repris tel quel pour l'exposition actuelle.

Un métier en effervescence

Le métier de commissaire attire, malgré un contexte économique difficile. *« C'est sûr que quand on va en histoire de l'art, c'est une idée qui nous traverse l'esprit*, commente la finissante au baccalauréat en histoire de l'art de l'UdeM Émilie Hamel. *C'est un métier qui est en plein développement. »* Une alternative intéressante, selon elle, aux autres débouchés permis par le programme, comme la recherche ou la critique d'art.

Le commissaire indépendant initie le projet d'exposition d'un artiste qu'il affectionne, autour duquel il développe une problématique. *« Nous ne sommes pas là pour dénaturer l'œuvre*, précise M. Murray. *Nous sommes là pour lui rendre hommage. »* Mais sa tâche ne s'arrête pas là : c'est lui qui conceptualise, crée le parcours de visite et produit les textes explicatifs et les catalogues.

« C'est une nouvelle profession car jusqu'à il y a 10 ans, on parlait de conservateurs de musée, explique Mme Bernier. *Or, le conservateur est un employé du musée, rattaché de manière permanente à son institution. Le travail à la pige du commissaire n'en fait pourtant pas un sot métier. »*

La Biennale de Venise l'illustre bien, selon la professeure : le plus grand événement international du monde de l'art contemporain est dirigé par un commissaire principal différent pour chaque édition.

VIVEZ LA SCÈNE ÉTUDIANTE

LES TROUPES RECRUTENT LEURS INTERPRÈTES POUR LA SAISON 2015-2016

Tentez votre chance // Participez aux auditions // Inscription obligatoire
Formulaire d'inscription en ligne › sac.umontreal.ca/calendrier

DANSE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (DUM)

La troupe de danse contemporaine propose une expérience hors du commun sous la direction de Sébastien Provencher, chorégraphe professionnel de la relève montréalaise.

AUDITIONS // LUNDI 14 SEPTEMBRE, 18H
INFO // MARIE-FRANCE LABELLE, 514 343-6111, POSTE 4686

THÉÂTRE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (TUM)

La troupe de théâtre donne aux interprètes la chance de vivre une expérience de scène unique sous la direction de metteurs en scène professionnels.

RENCONTRE D'INFO (FACULTATIVE)
MARDI 15 SEPTEMBRE, 14H, CENTRE D'ESSAI
AUDITIONS
SAMEDI 19 OU DIMANCHE 20 SEPTEMBRE, DÈS 14H
INFO // DOMINIC POULIN, 514 343-6111, POSTE 4691

TROUPE DE CHANT POPULAIRE VOLUM

La troupe de chant de l'UdeM offre la chance de vivre l'expérience unique de la production d'un spectacle sous la direction artistique de Pascale Séguin.

AUDITIONS // JEUDI 17 SEPTEMBRE, DÈS 14H
INFO // PHILIP GAREAU, 514 343-6111, POSTE 4692

Activites.culturelles.UdeM
@SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

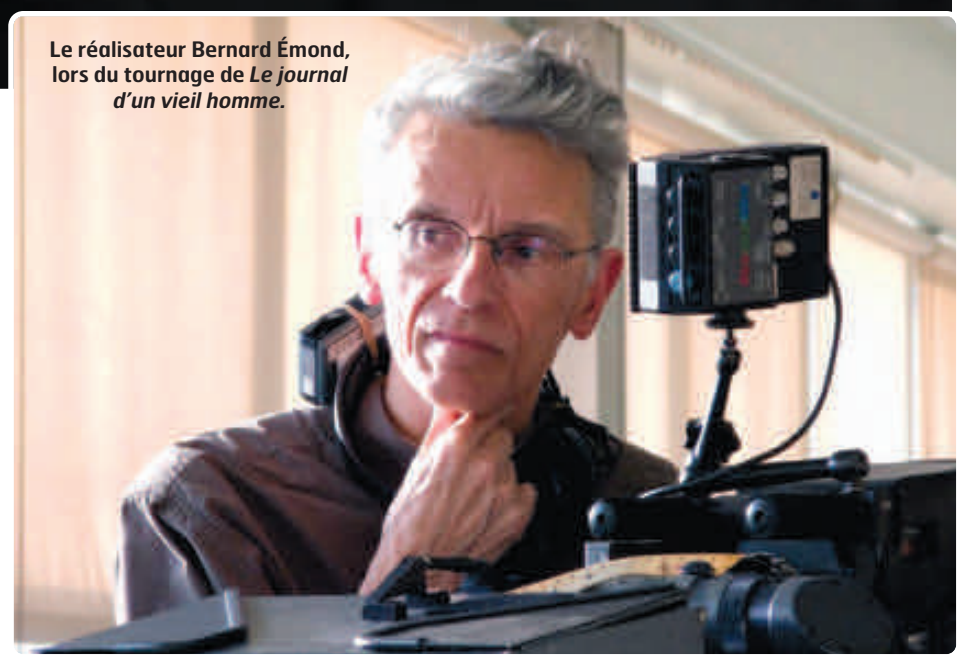
CINÉMA

L'UdeM FAIT SON CINÉMA

Chaque année, une vingtaine de tournages de films et de publicités ont lieu sur le campus, dont dernièrement *Le journal d'un vieil homme*, sorti au Québec le 21 août, du réalisateur et ancien diplômé de l'UdeM Bernard Émond. Une belle vitrine pour l'UdeM, mais surtout une source de revenus importante.

PAR ALICE MARIETTE

PHOTOS : COURTOISIE UdeM



Le réalisateur Bernard Émond, lors du tournage de *Le journal d'un vieil homme.*

« *La raison principale pour laquelle nous acceptons les tournages de films sur le campus est économique* », confie le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. Les revenus générés par la location d'espaces aux productions cinématographiques pourraient varier, selon lui, entre 20 000 $ et 70 000 $ par année. Les différents pavillons de l'UdeM ont ainsi déjà eu l'occasion de se transformer tour à tour en hôpital, en salle de réunion de la CIA, en Gendarmerie royale du Canada ou encore en salle de cinéma des années 1950.

« L'UdeM est une véritable œuvre du mouvement Art déco, c'est quelque chose de très intéressant pour un tournage. »

Jean-Loup Pinard
Finissant au baccalauréat en études cinématographiques

D'après les derniers tournages, les locaux les plus populaires sont l'amphithéâtre Ernest-Cormier et le hall d'honneur Roger-Gaudry. Les tarifs s'élèvent à 8 000 $ par journée de tournage dans l'amphithéâtre et 2 335 $ dans le hall d'honneur pour un réalisateur québécois, selon la tarification de location des édifices de l'Université*. Le montant augmente de moitié s'il s'agit d'un projet international. De même, les scènes tournées dans les espaces extérieurs de l'UdeM coûtent 300 $ par heure. *« C'est le régisseur extérieur qui s'occupe d'obtenir les autorisations et de négocier les tarifs »*, explique le professeur au Département d'histoire de l'art et études cinématographiques à l'UdeM Bruno Philip. Les coûts peuvent donc varier d'un tournage à l'autre.

Les productions approchent l'Université plusieurs fois par an, et la première étape pour la Direction des immeubles est de vérifier la disponibilité des lieux. *« Comme notre préoccupation première est l'enseignement, les tournages au sein du campus ne doivent en aucun cas nuire aux étudiants »*, précise M. Filion. Les tournages ont donc lieu principalement l'été, pendant les semaines de relâche ou les fins de semaine. Dans les 12 derniers mois, quatre films ont été tournés sur le campus ainsi qu'une quinzaine de publicités. Cet été, le réalisateur québécois Denis Villeneuve a tourné des scènes de son film *Story Of Your Life* dont la sortie est prévue en 2016, sur le campus de la montagne.

Un campus attirant

De nombreux travaux étudiants sont aussi tournés sur le campus chaque session. *« C'est classique quand on est en cinéma de réaliser et tourner sur le campus, c'est plus facile d'accès pour nous et on a quasiment toujours l'autorisation »*, explique l'étudiante au baccalauréat en cinéma Maude Auberson-Lavoie. Dans les cas de projets universitaires, l'UdeM ne demande aucune compensation financière, seule la disponibilité des locaux est vérifiée par la Direction des immeubles.

« L'UdeM est une véritable œuvre du mouvement Art déco, c'est quelque chose de très intéressant pour un tournage », explique le finissant au baccalauréat en études cinématographiques Jean-Loup Pinard. Le style de l'architecte québécois Ernest Cormier attirerait beaucoup les professionnels du cinéma, qui cherchent de belles images pour leur réalisation. Le réalisateur Bernard Émond a lui aussi choisi le campus pour cette raison**.

« Il y une multitude de petits coins et de passages sur le campus, commente M. Philip. *Les styles architecturaux sont différents, du classique au plus moderne, ce qui offre plein de possibilités pour un film »*. Il est toutefois rare que le campus soit identifié en tant que tel. Il prend davantage d'autres formes, comme en 2002 lorsque l'acteur et réalisateur américain George Clooney a transformé, pour son film *Confessions of a Dangerous Mind,* le Hall d'honneur du pavillon Roger-Gaudry en siège social de la CBS à New York.

*Selon « Tarification — Location des locaux 2015-2016 »

**UdeMNouvelles, *Bernard Émond lance un film tourné à l'UdeM,* 17 août 2015 http://www.nouvelles.umontreal.ca/culture/cinema/20150817-bernard-emond-tourne-a-luniversite-de-montreal.html

FILMS	ACTEURS	RÉALISATEUR	ANNÉE DE SORTIE
Elvis Gratton 2 : Miracle à Memphis	Julien Poulin, Yves Trudel, Barry Blake	Pierre Falardeau	1999
Confessions of a Dangerous Mind	Sam Rockwell, Drew Barrymore, George Clooney	George Clooney	2002
Taking Lives	Angelina Jolie, Ethan Hawke, Kiefer Sutherland	D.J. Caruso	2003
Le journal d'un vieil homme	Paul Savoie, Marie-Ève Pelletier, Marie-Thérèse Fortin	Bernard Émond	2015
Story of your life	Amy Adams, Jeremy Renner, Forest Whitaker	Denis Villeneuve	2016 (sortie prévue)

CULTURE
SORTIES

QUATRE DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

CINÉMA

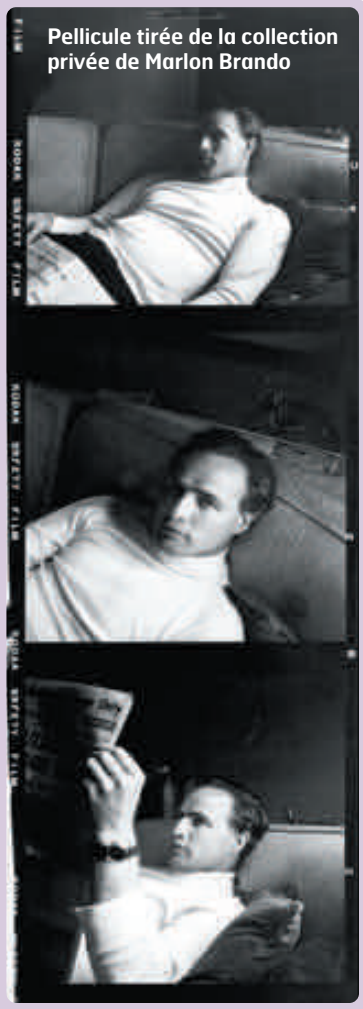
DANS LA PEAU DE MARLON BRANDO

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

Marlon Brando est de retour ! À partir du 4 septembre, le Cinéma du Parc présentera en exclusivité au Québec le documentaire intimiste *Listen to me Marlon*, du réalisateur britannique Stevan Riley.

Servi par un montage sensible, le film s'appuie sur des centaines d'heures d'enregistrements privés pour dresser le portrait du comédien américain. « *C'est assez unique de voir un documentaire narré par son propre sujet,* souligne le directeur des communications et des relations de presse du Cinéma du Parc, Raphaël J. Dostie. *C'est une sorte d'autoportrait posthume d'un acteur qui a marqué l'histoire du cinéma.* » Le spectateur est ainsi plongé au cœur des réflexions de Marlon Brando. Tour à tour, ses confessions surprennent, passionnent, intriguent ou émeuvent, illustrées par des extraits de films, des photos ainsi que des vidéos d'archives.

Un hommage innovant qui nous rappelle pourquoi Marlon Brando, plus de dix ans après sa mort, est encore considéré comme le plus grand acteur du cinéma moderne.



Pellicule tirée de la collection privée de Marlon Brando

PHOTO : COURTOISIE PASSION PICTURES / CINÉMA DU PARC

Listen to me Marlon
Cinéma du Parc | 3575, av. du Parc
Dès le 4 septembre | 10 $ | 8 $ le mardi

EXPOSITION

A SERIES OF IMAGES ABOUT YOU

PAR GUILLAUME MAZOYER

Le centre VOX présente l'exposition *A Series of Images About You* de l'artiste suédoise Lina Selander du 3 septembre au 5 décembre. Le travail de l'artiste est axé sur la volonté de développement et de croissance de l'espèce humaine. *« L'esthétique développée par Lina Selander, au niveau du récit, de l'engagement social et politique de certaines œuvres, n'est pas étrangère à ce que VOX a présenté ces dernières années »,* commente la coordonnatrice des expositions et de la médiation du centre, Geneviève Bédard.

Lina Selander, *Silphium*
image fixe, 2014, vidéo HD, 22 minutes 9 secondes

PHOTO : COURTOISIE LINA SELANDER

Dès l'entrée, le visiteur peut consulter des documents et des livres écrits par ou sur Lina Selander, en plus de trois installations principales, dont la projection de deux films. *« À tout moment, le visiteur peut venir nous chercher individuellement pour obtenir des outils d'accompagnement, comme un essai rédigé par la commissaire, ou une entrevue filmée de quelques minutes de l'artiste*, précise Mme Bédard. *Nous voulons que l'œuvre soit accessible à tous. »*

L'exposition est réalisée en collaboration avec le Kunstall Trondheim, nouvelle institution pour l'art contemporain de Trondheim en Norvège.

Lina Selander, *A Series of Images About You*
Centre Vox, 2 rue Sainte-Catherine Est
Mardi au vendredi 12 h à 18 h | samedi 10 h à 17 h
Du 3 septembre au 5 décembre
Gratuit

EXPOSITION

ET LE CYCLE RECOMMENCE

PAR GUILLAUME MAZOYER

La galerie *Le Repaire des 100 talents* présente jusqu'au 13 septembre la 4e édition de son exposition collective Rehaucyclé, mettant à l'honneur des œuvres faites à partir de matériaux recyclés.

Plus d'une vingtaine « d'artistes-récupérateurs » ont répondu à l'appel de la galerie. *« Même si le thème du recyclage est populaire en ce moment, je crois que c'est culturel chez les artistes au Québec d'intégrer naturellement des matériaux recyclés dans leurs œuvres »,* commente l'artiste et propriétaire de la galerie, Adeline Lamarre.

La galerie veut aider les artistes en début de carrière, afin de leur donner un espace où échanger avec d'autres artistes et le public. *« C'est difficile, quand on débute, d'attirer d'autres personnes que la famille et les amis »*, explique Mme Lamarre. Selon cette dernière, c'est la thématique du recyclage qui attire le public et permet aux artistes de faire de nouvelles rencontres.

Œuvres en matériaux recyclés de l'artiste Jean-Paul Labelle

PHOTO : COURTOISIE JEAN-PAUL LABELLE

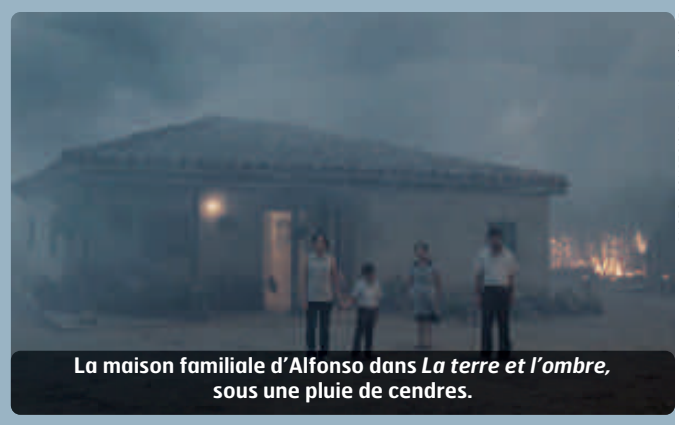
Rehaucyclé IV
Galerie Le Repaire des 100 talents
5867, rue St-Hubert | Jusqu'au 13 septembre | Gratuit

CINÉMA

PAYSAN RÉSISTANT

PAR VINCENT RIOUX EN COLLABORATION AVEC GUILLAUME MAZOYER

La Terre et l'ombre, premier film du réalisateur colombien César Acevedo, et lauréat du prix Caméra d'or à Cannes, est en salles au Québec depuis le 28 août. Cette fiction dramatique relate le retour chez lui d'un vieux paysan sud-américain, Alfonso, qui vient retrouver son fils malade, ainsi que son ancienne femme, sa belle-fille et son petit-fils.



La maison familiale d'Alfonso dans *La terre et l'ombre*, sous une pluie de cendres.

PHOTO : COURTOISIE K-FILMS AMÉRIQUE

En trame sociale de fond s'opère l'industrialisation de la canne à sucre, qui foisonne dans la région. *« J'ai voulu attirer l'attention sur certains problèmes sociaux majeurs liés à l'expansion écrasante de l'industrie sucrière dans la région où j'ai grandi*, explique M. Acevedo. *Ma priorité a toujours été de montrer le sentiment d'appartenance des paysans à une terre, et l'importance de leur résistance ».*

Cernée par des champs à perte de vue, la maison d'Alfonso est régulièrement arrosée d'ombre, ces pluies de cendres produites par le brûlage des champs, processus qu'emploie l'industrie avant chaque récolte.

La Terre et l'Ombre
Cinéma Beaubien | 2396, rue Beaubien Est
Cinéma Excentris | 3536, boulevard Saint-Laurent

SPECTACLE DE LA RENTRÉE FAÉCUM

10 sept. 2015

FAECUM.QC.CA

Loco Locass
Alfa Rococo
Clay and Friends

18 h | GRATUIT

PLACE DE LA LAURENTIENNE
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAECUM · Université de Montréal · CJAD · ÉNERGIE · CISM · MONTREAL.CA

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.